

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Bernard GABRIEL-ROBEZ

Saga des
ARTISANS COMMERCANTS
MANUFACTURIERS

de

MOREZ

Du même auteur :

Structures d'Autrefois du Groupe Alcatel Business Systems,

Illkirch 2002 -Association Mémoires- (interne à Alcatel)

Morez, Vallée des Entrepreneurs- Une saga des dynasties industrielles du canton.

Imprimerie UNI-EST, Geispolsheim, 2009 -ISBN 978-2-7466-1214-3

Les Secrets de la Molune) (2012) (roman historique)

(Saga d'une famille jurassienne au XIX^e siècle)

Mon Petit Editeur, 14 rue des Volontaires 75008 Paris

IDDN.FR.010.011-7366.000.R.P.2012.030.31500

Les Champions de la Lunetterie (2019) (Les fleurons de l'Europe, de l'Ain, du Jura et de Morez)

Cet ouvrage est mis en ligne gratuitement via un feuilleteur sur le site Internet de:

-journal "La Voix du Jura " (" les champions de la lunetterie d'Europe ")

-éditeur Calameo.com >books("les champions de la lunetterie d'Europe ")

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Bernard GABRIEL-ROBEZ

Saga des
ARTISANS COMMERCANTS
MANUFACTURIERS

de

MOREZ

Qui ? Quand? Où ?

D'hier à 2020, résurgences du passé
des fabriques, boutiques et institutions.

Rue par rue, numéro par numéro
Que sont-ils devenus ?

Remerciements

Aux industriels et commerçants
passés et actuels.

Aux maires successifs de Morez
qui surent affronter les épreuves du temps

A ma famille

Aux sociétés oubliées et non citées

Chapitre I

Sommaire

Chapitres	Pages
I Sommaire	7
II Avant-propos	9
III Introduction	13
IV Des ancêtres illustres- <i>Bio-express</i>	17
V Le Cadastre	25
VI Des Rues des ponts des arrivoirs	29
VIII Les plans de la ville de Morez	37
VII Les édifices publics et religieux	49
IX Les industries et commerces au fil des rues	60
X Rue de la République	62
XI Autres rues par ordre alphabétique	92
XII L'Horlogerie à Morez	161
A-Horlogerie d'édifice	162
B-Horlogerie de parquet	170
C-Emaillerie	176
XIII Annexes	179
. Index des rues	179
. Bio-express de quelques sociétés notoires	184
. Maires et échevins	186
. Sources et Bibliographie	189
. Photos	190

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Chapitre XI

Autres rues

Classement alphabétique

(Les voies sans commerce ou industrie sont indiquées sans commentaire. Les anciennes dénominations renvoient au nom actuel -Cf-)

Abbaye (rue de) (Cf. rue Emile Zola)

Affaitieux (rue de l') (Cf. rue Gambetta)

Arce (chemin de l'Arce)

La Suez Eau (ex-SDEI : Services de Distribution d'Eaux Intercommunales) occupait le n°62 rue de la République avant son affectation actuelle en 2016 sur le Chemin de l'Arce à l'emplacement d'un bâtiment de Noël-Georges Grenier, repris et démoli par la ville en 2005.

Bio-express de **F.GOL, OPI, SOFRAF, UNIVOP** : l'entrepreneur Noël-Georges Grenier) (conseiller général de 1973 à 1985) avait fondé en 1969 la Sarl OPI (Optique Protection Industrie). D'abord au n° 17 rue du Dr Regad où il avait acquis en 1963 la F.GOL (Fabrique Générale d'Optique et Lunetteries où la MGO-Manufacture Générale d'optique-était majoritaire-) des Anciens Etablissements Guillaume, il poursuit en 1968 ses activités dans leurs installations de la rue Wladimir Gagneur.

La F.GOL qui employait 150 personnes, fut mise en liquidation en 1983, causée par la défection de son principal donneur d'ordres Polaroid qui se tournait vers la Chine.

Les parts du fondateur furent vendues à la Sofraf du groupe Baccou, spécialisée dans les gants et lunettes de protection (Baccou-Daloz rebaptisé Sperian Protection -SPR en 2007). La firme réalisa ses productions à Morez jusqu'au transfert des fabrications par le repreneur en Bourgogne en 2003.

Yves Grenier, le fils de Noël-Georges, racheta les actifs et créa UNIVOP (UNIVERSAL OPTICAL) dont les stocks brûlèrent en 1989, provoquant en 1997 le dépôt de bilan de l'entreprise, en dépit des efforts de son gérant converti en agent commercial des griffes Yves de Saint Pierre et M.H.C. Douglas (Cf. n°45 rue Wladimir Gagneur).

Le n° 39 accueille depuis 2014 la société Pro Energie 39 (installations électriques).

Arce (pont de l') (Cf. pont Colin)

Arce (rue de l') (Cf. rue Victor Poupin)

Armes (place d') (Cf. place Jean Jaurès) (Place de l'Hôtel de Ville) (Place de la Halle).

Balances (rue des) (Cf. rue de l'Evalude)

Benier (pont) (pont du Casino)

Bérard (rue Victor). Depuis l'origine en 1933, la rue conduit à la partie haute du LPO (ex-ENP) (Cf. chapitre VIII sur les écoles de Morez).

Bismuth (rue du Dr Victor) tracée en mémoire du fameux Docteur du n° 8 rue de la Tannerie. Le site abritait le stand de la Société de Tir créée en 1875 (déplacé au n° 10 quai Jobez). Des maisons d'habitation et la clinique vétérinaire de Laurent Petit (maire depuis 2014 et réélu en 2020) occupent le n° 2.

Caseaux (rue Hyacinthe) : la ruelle, qui longeait les armoires depuis la rue Poupin et rejoint la rue du Dr. Regad, dessert des immeubles d'habitation construits sur le canal dans les années 1970. Abdel Touré y exploite sa société de maçonnerie depuis 2015.

Casino (ruelle du) : la communauté de communes Arcade Haut-Jura a racheté le cinéma Le Casino né en 1943, concurrencé pendant de courtes années par la salle de spectacles du Rio au quai Jobez, arrêté et repris par son nouveau gérant Claude Krawieck en 2016, rouvert en septembre 2019 après remise aux normes et améliorations diverses. Doublé des salles des Rousses, il est projeté de développer un cinéma itinérant à travers les villages avoisinants. La société Jurapac créée en 2007 au n° 2 a abandonné son activité d'installateur de chauffagiste en 2013.

Chalettes (chemin des) : propice pour le calme sous le viaduc, le n° 3 profite de l'engouement pour la location de courte durée, à deux pas d'Armedia qui occupe le n° 8 depuis 2001 (fabrique d'armes, décors, costumes historiques et accessoires de théâtre, de cinéma). Quant à la société Veuve Jeanmougin elle assurait le transport de bois vers la plaine dans les années 1960. Stéphanie Crotti y a installé son siège social pour le commerce de meubles d'occasion stockés au n° 3 rue de l'Industrie depuis 2009.

Charles de Gaulle (avenue de la Gare) (Cf. avenue Charles de Gaulle)

Château (rue du) (rue de la Crozate) (Cf. rue Ernest Renan)

Châtelet(chemin du)

Citadelle (rue de la) : cette ruelle étroite ne résonne plus du chuchotement des courroies, du trépignement des outillages et du chuintement des meules. Au cours du XX^e siècle, les fabricants ou de finition de pièces de lunetterie s’y côtoyaient : les Huguenin Frères et Cie (n°1), les Fils de Dionis Bailly-Maître (n°5) tenu aussi par le plombier Vian Sylvain dans les années 1960, évoqué par ailleurs dans la rue Victor Hugo, les Bailly sec (polissage), Hubert Bourdenet-Cathenois (n°9), Farghin H (polissage au n°10), la menuiserie de Costa Francis (n°11)venue du n°35 de la rue Louis Grandchavin au début 2019, les Ets Metraz (fabricants de gabarits). Sur les hauteurs, certains voisinaient avec les jardins ouvriers disparus pour libérer la place au Collège Hyacinthe Caseaux (n°15) et du Gymnase Salle Omnisport Intercommunale (Cf. chapitre VIII sur les édifices publics et religieux) Dans la même rue, l’usine des Bourgeat, créée en 1914, enregistrée sous l’appellation Lunetterie Bourgeat SA en 1963, puis J.Bourgeat & Fils, fut mise en veilleuse en 2008 et radiée en 2009. Elle renaquit en 2015 sous la dénomination Atelier Haute Lunetterie Bourgeat au n°16. Apollinaire Romand y pratiquait la soudure vers 1900.

Sur les bords du ruisseau qui traversait le lieu-dit " le champ aux Moines " avant l’édification de l’ENP, les fabriques de lunetterie Guyon Henri (n°17) et Bussod ont fermé leur atelier après 1970.

Au n°18, Pierre Offner créa sa société vers 1941 (charnières, vissages, incrustations plastiques et finitions de lunettes) sur le site d’une tannerie alimentée par une source privée. Les enfants du fondateur

acquirent la Salino & Fils Sarl de Jean-Paul Salino en 1978 du n° 17 rue du Docteur Regad(sous-traitance de charnières, vissages, incrustations plastiques et finitions de lunettes). La société fut reprise par Visio lunetterie en 1999 (Cf. n° 18 avenue Charles de Gaulle).

Cochet(pont) (pont Martine)

Colin (pont) (pont de l'Arce)

Collège (pont du) (pont de l'Horloge, pont de la Paroisse, pont de la Platière).

Collège (rue du) (rue des Ecoles) (Cf. rue **Pasteur**)

Concorde (rue de la) (quartier Mottet) a accueilli de nombreux artisans :

n° 1 : Veuve Barroy H. et fils dans les années 1960(lunetterie)

n° 3 : Rondelli Marius (lunetterie)

n° 5 : les Thevenin (lunetterie créée en 1963), Benoît-Gonin (nickelage) succédèrent à La Coopérative des Lunetiers réunis, créée en 1908 (sous l'instigation de la société La Famille qui vit le jour en 1897). Celle-ci avait pris la place du fabricant de lunettes Charles-Emile Bailly-Masson en 1930. En 1889, ce dernier avait réuni en un seul atelier les locaux de deux maisons contiguës datant du troisième quart du 19° siècle.

n° 8 : Yacine Oirid en activité depuis 2017 est spécialisé dans le commerce de véhicules légers.

n° 15 : l'explosion du 23 juin 1948 dans l'atelier de celluloïd d'Alphonse Garnier au n° 21 causa la mort de deux personnes ; la société quitta les lieux dévastés pour le n° 15. Rachid Oirid y tient un atelier de réparations automobiles depuis 2011.

n° 25 : Lamy Lucien (plaques émaillées)

n° 27 : Paget Julien (lunetterie)

Considérant (rue Victor) (rue des Sarrazins) : le polisseur Frigiolini C. dirigeait son atelier au n° 4 dans les années 1960.

Cour Paul Odobey (Cf. Cour Paul Odobey).

Cour du Roi (Cf. rue Voltaire)

Creuse (rue de la)

Crozate (rue de la) (rue du Château) (Cf. rue Ernest Renan)

Curé (pont du) (Cf. pont Notre-Dame)

Curé (rue du) (rue Notre-Dame) (Cf. rue Ernest Merlin)

Delaise (rue de la) : sur Villedieu le Puits, 152 logements ont été réalisés entre 1976 et 1977 puis 92 logements en 80-81. Faisant suite à une vacance accélérée du parc de résidences due aux problèmes de concurrence dans la lunetterie, la municipalité décida de transformer le site (restructuration, démolition, réhabilitation,...) et de proposer une offre de logements conformes aux besoins actualisés des habitants, favorisant la mixité sociale, générationnelle et culturelle.

La Gendarmerie nationale y avait aménagé après le n° 181 rue de la République, mais trouva son port d'attache définitif au n° 6 avenue Louis Paget après un autre déménagement rue de la Delaise sur Villedieu le Puits.

Die (rue de la) : Maire Soline au n°4 (activités sportives depuis 2014) et la SCI Des Rottweilers n°5 Rue de la Die depuis 2006 (locations immobilières) animent le site du Puits.

Dolet (rue Etienne) (rue de l'Horloge) : redoutée par les conducteurs de corbillards, elle retentissait au siècle précédent du martellement du couvreur Roméo Storno.

Douanes (pont des) (pont du Fort, pont Neuf)

Ecoles (quai des) (quai des Promenades) : le n°5 reçut les élèves de l'Ecole Maternelle du Centre, bien après l'élimination de l'arriroit Bonnemaison qui démarrait au n°6 (Cf. le plan de la Place d'Armes chapitre VII).

Ecoles (rue des) (rue du Collège) (Cf. rue Louis Pasteur).

Eglise (ruelle de l') (sentier des Queues).

Essarts (rue des) : outre Paget-Blanc J.(atelier de charpente menuiserie en 1948), Courme Robert (installations électriques) et EPB (sous-traitance de polissage transféré au n° 6 de la zone industrielle de Villedieu) , ce fief de la dynastie des Colin fut vers 1885 le théâtre d'opérations d'Auguste Paget (fabrique de composants horlogers). L'usine ,reconvertie dans la lunetterie par Saillet Gouverneur et Colin en 1900, changea d'appellation (Louis Colin puis Louis Colin et Fils au n°3) ; elle fut agrandie trois fois entre 1935 et 1973. Après une période faste (50 personnes en 1965), l'usine déclina peu à peu avant sa fermeture à la fin du siècle ; Lux y installa Gala, transférée en 1987 au n°12 rue Voltaire (Logo). Les locaux libérés furent acquis par la

société Cottez de Saint-Laurent (traitements de surfaces) qui créa en 1992 sa filiale Jecor-Ateliers des Essarts au n°7 de cette rue.

De 2008 à 2019 l'adresse principale de Célia (habillement et pressing) était le n°1. (Cf. les autres établissements de Célia aux n°60, 129 et 159 rue de la République).

En 2019, ce numéro est occupé par l'Electricité Réseau Distribution de France(ERDF) ainsi que CMC développement de François Jeunet (ingénierie -voir rue de l'Evalude).

Le n°13 était le siège social de la Sarl Paget-Morel fondée par Emmanuel Paget et Maurice Morel en 1938 (usinage de charnières et de faces en rhodoïd- Rhoptix- puis en celluloïd). En 1950, l'entreprise déménagea au n°4 rue Voltaire.

Essarts (sentier des). Il relie Morez à Morbier.

Etang (ruelle de l') (Cf. ruelle de la **Gare**)

Evalude (pont de l') (pont de Schönbrunn)

Evalude (rue de l') (rue des balances): outre la société CMC développement depuis 2008 (ingénierie au n°7) et la salle de sport Body et Smile (fermée en 2018, Cf n°149 rue de la République), la voie recensait des maisons de renom :

-La société Sitar (Société Industrielle des Transformateurs et Accessoires Radio) sur la rive droite de la Bienne : elle occupait après 1920 un emplacement de la Cour Paul Odobey jusqu'en 1936, quand elle céda un de ses ateliers à la société ODO.

n°5 :*Bio-express* de la maison **Jeunet** :

Elle fut fondée en 1926 par Alexandre Jeunet (branches de lunettes en matière plastique puis charnières dès 1935 et matriçage d'enjoliveurs en 1946). Après son père Pierre, Jean-Pierre Jeunet

poursuivit l'activité jusqu'à la fermeture en 1999. Il s'associa alors avec le Groupe Surfaces Synergie de Maiche (Doubs) qui avait décentralisé ses productions à Morez après 2001 sur le site des Marius Morel au n° 18 rue Pasteur (ateliers Coeurdor et Orgatis Décor Concept). Ses sociétés déposèrent leur bilan en 2003. Le groupe reprit l'entreprise Jeunet du n°5 rue de l'Evalude sous le sigle Jeunet C+P (conception et production) dédiée au métal de luxe et s'installa au n°12 Avenue Charles de Gaulle dans les bâtiments Cébé libérés après leur reprise par Marcolin France. Quant à Jean-Pierre Jeunet, il poursuivit son aventure en créant la société Mancy-Créations, spécialisée dans la fabrication des fameux coupe-cigares Davidoff et autres petits outillages en 2008 au n°18 rue de la République. Le n°5 rue de l'Evalude enregistre la présence de la société A.P. fondée en 2013 (polissage).

n°7 : le site est occupé par Ateliers des Essarts (polissage et traitements de surfaces) depuis 1992 ; présidée par Cyrille Cottez depuis 2005, elle est en difficultés depuis juillet 2019.

Pour mémoire, citons la présence à cette adresse de Jean Jeunet, exploitant agricole depuis 1983 (classé éleveur de vaches laitières sur le site Hoodspot mais hors les murs de la cité).

n°15 : l'ensemble fut construit en 1877 par Henri Girod ; cette usine d'émaillerie prit la suite de celle de François Renaud au n°35 rue de la République en 1844, érigée vers 1840 par Laurent-Dionis Girod.

Fenandre (rue) : l'usine Grenier-Soliget, prise en tenaille entre cette voie et l'avenue de la Gare a été construite pendant la Grande Guerre (Cf. avenue Charles de Gaulle). Smaniotto Victor y fut lunetier en 1960.

Ferry (rue Jules) (rue de la Samaritaine).

Fontaine (rue de la) (rue de Trélarce): l'atelier de lunetterie des Brocard se cachait à la droite de la fontaine (remplacée vers l'an 2000 par des garages).

Forges (rue des) : la Tirerie, lieu des premiers travaux des cloutiers, est évoquée au chapitre IV dédié aux Ancêtres. Depuis des lustres, moulins à martinets, fabriques de faux et faucilles, forges, scieries, battoirs, clouteries ont animé le bas de la Cité. Les traces des ateliers ont disparu et seul le plan général des usines établi en 1822 (Cf. Plans adaptés) fait foi de la situation à cette date ; il permet d'indiquer l'adresse approximative des établissements dédiés aux industries traditionnelles de cette époque. Rappelons simplement le nom des familles qui ont œuvré sur ce secteur historique et dont la biographie sommaire est placée au chapitre IV sur les Ancêtres illustres : Bailly, Girod, Reverchon, Malfroy, Jobez, Romand, Dolard, Perrad , Vandel, Morel.

L'usine Crinquand, initialement propriété en 1847 de Valère Bonnefoy, rétrocédée à Arsène Grenier en 1870 avant sa revente en 1883 à François Crinquand (maire de la ville de 1896 à 1908) ferma ses ateliers et céda les surfaces libérées aux abattoirs en 1938. En 1980 le quartier T du plan des Forges fut rasé. La friche dégagée de ses oripeaux des siècles passés est dorénavant dédiée aux Ateliers Intercommunaux (Cf. la CCHJ Arcade au n°112 rue de la République). Les traces de l'ancienne scierie Bouvet Henri implantée sur les fondations du martinet de Pierre François Girod sont encore visibles au bas des Essarts (on y transformait le fer en barres, destinées à la fabrication d'outils de maréchalerie et d'horlogerie).

Le secteur P du plan fut le centre majeur des activités des Perrad et des Prost évoqués au chapitre IV sur les aïeux du quartier des Forges. La société Prost Frères créée en 1852, reconstruite en 1881, fut complétée par une scierie (cédée à Gauthier-Rozier et Cie, puis à

Bouvant après la construction de l'usine de la Doye) et celle de Charnal en 1980, plus l'ébénisterie Dal-Castello en 1988 (fermée en 2008), alors que la partie horlogerie fut reprise par Francis Paget et Cie (Cf. chapitre XIA sur l'horlogerie).

D'autres artisans animèrent les surfaces inoccupées :

- . l'atelier de tournage de Jean Morel en 1960, venant de la rue de la Tannerie (visserie, manches de parapluie et poignées de porte) jusqu'en 1993.

- . Trans-Déco (applications de laques pour la décoration) avant de déménager à Saint-Laurent en 2007.

- . Taint David Nicolas Gérard au n°4 est actif depuis 1992 dans la fabrication de produits métalliques.

- . Michèle Théry est artisan au n° 2 depuis 1987 (revêtement de sols et murs).

- . Naja Lunetterie active depuis 1988, transférée en 1992 à Morbier faute de place avant de s'installer définitivement à Chaux du Dombier en 2006.

- . L'atelier de peintures Sarl Ledru créé en 2008 au n°5 a fermé ainsi que ses établissements secondaires, clos avant son installation au n°1 quai Aimé Lamy où il est toujours en activité.

Fort (pont du) (Cf. pont des **Douanes**) (pont Neuf)

Frasses (rue des) qui aurait pu s'appeler la rue des Apiculteurs (Ours à Miel au n°11).

Gagneur (rue Wladimir) (rue des Jardins). : à Morez-le-haut les ancêtres de ces lieux sont évoqués dans les paragraphes sur l'**Abbaye** (Cf. les Rues, les Ponts et les Arrivoirs) et sur la **Brasserie** (voir ci-dessous n°18 à 24 de la rue Wladimir Gagneur).

Depuis longtemps, les potagers ont été remplacés par des ateliers d'artisans et dans ce quartier historique de Morez-le-haut, un Prost-Magnin vers 1705 et la famille Lamartine vers 1810 y tenaient des établissements à l'emplacement Cochet des futures sociétés Lamy-Jeune et Albin Paget. Plus récemment, les entreprises se sont succédé au fil des ans :

Côté impair de la rue Wladimir Gagneur :

n°7 : Romanet Jean avait son atelier de lunetterie dans les années 1960, ainsi que Pelus Roland.

n°9 : Sarran décolletage. Implantée en 1946 par Léon Sarran au n°100 rue de la République, l'usine prit feu en 1952 et déménagea en 1964 aux côtés de l'ancien atelier d'Auguste Lamy (n°11-13). Avant sa fermeture en 2012, l'usine dirigée par Gérard Sarran disposait de près d'une centaine de tours à décolleter manœuvrés par une dizaine d'ouvriers. En face, l'atelier Félix Vuillet a bourdonné depuis 1955, vibrant lui aussi avec les tours à décolleter.

L'inventeur Clément Bailly d'une lunette garde-vue fut signalé par Joseph Rouyer lors de son passage à Morez vers 1900. Beaucoup plus tard, un lunetier Georges Braize et Camille Danrez (découpage de métaux, transformé plus tard en atelier de traitements de surfaces) ont animé la rue en direction du sud.

n°11-13 : *Bio-express* de la société **l'Amy** remonte à l'ancêtre commun Jean-Baptiste Lamy :

Les descendants créèrent progressivement leur propre maison, dont la société Louis Félix Lamy, devenue Lamy Frères en 1846 (en concurrence avec les Lamy Lacroix, la future Lamy Fidela -Cf. *Bio-express* au n°167b rue de la République).

Après le décès en 1859 d'Elie Marcelin, l'un des enfants de Louis Félix, le fils aîné Auguste Lamy érigea en 1883 une nouvelle usine de lunetterie aux n°11 (bâtiment patronal) et n°13 rue Wladimir Gagneur

en retrait de ce dernier. Il créa la société Auguste Lamy et Fils et reprit en 1900, la maison concurrente de Charles Désiré Lamy & Fils (son frère Alphonse sera l'initiateur des Lamy-Jeune, la troisième filière des Lamy, dont les usines s'étaient étalées entre les n°28 à 34 de la même rue-Cf. *Bio-express* Lamy-Jeune). De 1914 à 1945 la firme, affaiblie par les événements, fut sauvée par Robert Lamy le petit-fils d'Auguste. Pour se démarquer des autres homonymes, il ajouta la fameuse apostrophe à L'Amy, groupe lunetier toujours au n°216 rue de la République (L'Amy Group) en 2020.

n° 15 : la lapidairerie Buffard hantait ces lieux jusqu'à la construction d'une nouvelle unité au n° 37 rue de la République en 1942. Les Kuenzi y fabriquèrent ensuite de la mécanique. L'atelier Griffonnage-Création, expert en conception d'outils de communication, prit la suite.

n° 19 : le magasin Electronica (antennes TV) et Malheiro Gomes Olivier réalisent des installations électriques depuis 2004.

n° 23 : propriété des Jacquemin en 1937 des ateliers Pesenti (Cf. n°141 rue de la République), ceux-ci devinrent vers 1958 L.Cottet Pesenti et Cie, (fabrique de lunetterie spéciale pour les opticiens). Elle garda cette appellation jusqu'à son changement en Sival (Société Industrielle de Production d'Accessoires de Lunetterie) en 1963 et rejoignit la Comotec (Cf. *Bio-express* rue Gambetta) dans la rue de l'Industrie en 1995.

La propriété offre en 2019 des locations de courte durée par appartements.

n° 25 : l'entreprise de maçonnerie Iseppi, (continué par sa veuve Iseppi Gisèle) a tenu cette adresse après les années 1950.

n° 33 : la demeure était le siège de la laiterie Deniset après son transfert du n° 187 rue de la République. Le commerce a fermé son laboratoire en 2019 après le décès de son dirigeant Didier Deniset.

n° 37 à 41 : les immeubles en face de l'usine des Lamy-Jeune appartenaient à cette famille. Le n°39 a été vendu à la F.GOL (Cf. chemin de l'Arce).

n° 43 : l'Atelier de lunetterie et de polissage créé en 1997 cessa son activité en 2004. La Sarl Lunor prit la suite mais fut liquidée en 2016. La résidence de l'Arce y propose aujourd'hui ses services de location saisonnière.

n°45 : société Optique de Paris (commerce de gros de matériels domestiques) était gérée par Yves Grenier (Cf. chemin de l'Arce), reconverti dans l'immobilier. Arts Déco prit la suite. Cette adresse était celle de l'entreprise de plâtrerie-peinture de Manzoni P. et de Capelazzi A. ainsi que celle de Chavin C. (couture).

Côté pair de la rue Wladimir Gagneur :

n°4 : Gauthier Aimé y fabriquait des lunettes dans les années 1960 et Mazué Rémy sa ferblanterie. Auparavant Il avait un atelier au n° 15 rue Emile Zola repris par Albin Paget.

n° 18 à 24 : Sous le Rocher de l'Arce, sur le lieu-dit la Crochère , la Bienne et la rue Wladimir Gagneur étranglaient dans leurs ciseaux les bâtisses encore dénommées la Brasserie par les vieux Moréziens :

Bio-express de la **Brasserie** : les lieux ont été plusieurs fois modifiés au cours des siècles :

-1725 : les Mayet construisirent aux n°18 et 20 une raffinerie de salpêtre destinée à produire de la poudre de guerre, mélange de nitrates, de soufre et de charbon de bois.

-1750 : les locaux furent transformés en fabrique de vitriol pour les grains et les toiles. Les sulfates de zinc, (blanc), de cuivre (bleu) et ferreux (vert) coloraient les eaux de la Bienne. La reconstruction, avérée en 1772 du bâtiment par l'inscription " Dieu soit béni ", marqua la fin de l'antre de l'enfer !

Une tannerie prit la place : elle résonnait des foulons sur les peaux, arrosées de naphtaline et d'écorce de chêne ou de châtaigne pulvérisée, passées de cuve en cuve (période de la "basserie"), précédant la longue phase d'élaboration des cuirs, le "faisage".

L'ensemble complété par un moulin à tan aux n°22 et 24, alimentée en énergie par un canal de dérivation, appartenait aux Brasier en 1822. Vers 1850, le site abritait une huilerie et son stock de tourteaux résiduels auxquels succéda la brasserie Chaussin et Laurent.

Ce bâtiment reconstruit en 1881 fut doté vers 1890 d'un atelier édifié le long de la Bienne. Puis de nombreux artisans intégrèrent le site : les soudeurs Grétilat, Jules et Julien Regad, Xavier Ponard, tous inventeurs de lunettes et pince-nez sans soudure.

Un établissement de bains-douches sur l'emplacement de l'ancienne tannerie fut repris par la Teinturerie Daveau.

n°22 à 26 : les bâtiments acquis en 1902 par la Société des Lunetiers accueillirent après agrandissement un atelier, cédé en 1920 aux Lamy-Jeune Fils.

A cette date, les bâtiments abritaient la fabrique de bijoux fantaisie de Zéphirin Thévenin, abandonnée avant 1930. Puis de multiples unités de fabrication, bureaux et entrepôts industriels prirent la relève : les Rousseau (lunetterie), les Cornier (cartonnages), Poliplaque (polissage), Georges Seiller (2G.S) au n°24 (articles métalliques ouverte en 2001 et close en 2005), Maurice Camelin au n°26 (mécanique).

n°28 à 34 : hormis Buffard François (conseil informatique depuis 2009 et Président de l'Association Horlogerie Comtoise) et exceptées d'autres sociétés citées ci-après, ce secteur historique a vu en 1910 la fin de l'horlogerie des Cochet implantée au n°32 (remplaçant l'ancien n° 45) ; tout le quartier fut mis en vente en biens publics ; outre la partie sud acquise par la famille Louis Chavin-Rousseau (4000

m² qu'elle transforma en fabrique de lunetterie), les bâtiments abritaient :

- la SNRL (Société Nouvelle de Réalisations Lunetières), transférée en 1971 de la rue Pierre Morel.
 - la France GOL (Cf. chemin de l'Arce et n° 37 à 41 rue Wladimir Gagneur). Un incendie en 1989 a détruit une grande partie de ces deux installations.
 - Barbaud Gabriel (fabricant d'outils) au n° 30.
- n° 38 : Calderoni C. y avait son atelier de menuiserie-ébénisterie.
- Albin Paget (sur le pré Cochet) : le côté nord devint propriété des Lamy-Jeune (sur le Pré Clément).

Bio-express des **Lamy-Jeune** : après le décès d'Alphonse Lamy, sa veuve mit en service une fabrique de verres en 1923. Son fils Bernard démarra la lunette imitation écaille, suivie par la lunette solaire. Son frère Maurice intégra l'entreprise en 1925 et installa un atelier de biseutage mécanique. En 1933, Lamy-Jeune et Fils était la première entreprise à fournir les grands magasins et les groupements d'achats. La crise de 1929, suivie par la guerre 1939-1945 donna un coup d'arrêt à l'entreprise. La période incertaine de 1945-1955 vit l'arrivée successive des enfants : Jean Pierre, qui relança l'affaire, Gérard qui implanta huit magasins en France et créa en 1965 l'usine de Louhans, Patrick puis le cousin Jean-Yves, fils de Maurice. Les dissensions de la famille concernant les investissements futurs marquèrent le déclin de la firme qui ferma ses ateliers en 1991. Un incendie détruisit les 3000 m² des bâtiments désaffectés le 1^{er} juillet 2017.

Gambetta (rue) (rue de l'Affaitieux) : outre Vanhee Jean (maçonnerie) ainsi que Prost G., Bourgeois Frères (lunetterie) au n° 2, la voie fut animée par plusieurs façonniers comme la Sté Nouvelle Jean

Vesco (charnières, voir n° 32 rue de la République) et Charles Romanet et Cie (décolletage) au n° 16.

Pierre Finasse y démarra sa carrière dans la fabrication de machines pour lunetiers et fut l'un des artisans de la création de la société Comotec qui regroupait plusieurs firmes.

Bio-express de **Comotec** : outre les usines (qui intégraient toutes les phases de fabrication et de vente), les sous-traitants de montures pour des créateurs indépendants et les façonniers de composants (charnières, nez, plaquettes, manchons) se sont regroupés à la fin des années 1970 pour survivre à la concurrence. Le but de l'union devait permettre de rassembler sous un même nom les principales structures et le savoir-faire propre à chacune d'elles. Elle aboutit à la création du Groupe Comotec SA en 1985 avec ses animateurs :

Christian Receveur (agent commercial indépendant), Michel Crestin-Billet pour Sipal, André Printz pour Chevassus SA et Michel Bussod pour Finasse. Les portefeuilles de l'entreprise inclurent progressivement les produits des Ets Salino et Girod de Foncine-le-Bas. Les étapes de la progression du groupe furent les suivantes :

.1989 : la confédération d'entreprises (Comotec Holding) incorpora la société de Joseph Maier de Saint Claude (machines-outils), successivement lunetier chez Gabriel Barbaud (rue Wladimir Gagneur) puis employé chez Ray qui élaborait des charnières pour le compte de Chevassus SA. Son président, Pierre Chevassus, racheta son sous-traitant en 1984.

.1995 : les sociétés partenaires se sont réunies sous l'appellation Comotec.

.1999 : le groupe se développa par acquisitions externes, (partenariat avec la société Vannor -fonderie et tréfilage de métaux précieux- et Vann -étampage de précision-). Le Groupe Forsym SA (administration d'entreprises) prit cette nouvelle dénomination avec deux marques :

Girod et Comotec pour la lunetterie, Maier, Varin, Varinor pour l'activité horlogère. La Comotec Unité Chevassus se déplaça au Fort des Rousses avec la holding du Groupe Forsym SA, présidée par Christian Receveur.

.2002 :Comotec, Finasse et Chevassus fusionnèrent pour former... Comotec.

.2003 : arrêt de Vann, Vanor, Maier, fusion de Salino et Sipal et accord de partenariat avec le groupe italien Mazzucchelli 1849(leader mondial de l'acétate de cellulose pour la lunetterie).

.2004 : fusion des entités françaises :

-fabrication : Chevassus, Finasse, Girod, Salino, S.D.L., Sipal, Goodwill (sous-traitance)

-équipements : Maier

-commercial : Garnier-Chevassus, Comotec, Comotec Italia, North America, Far-East,...

Après sa reprise par le groupe italien Mazzucchelli en 2003 Comotec délocalisa sa production en Chine en 2008 et prit en 2016 le nom de Visottica-Comotec.

Nous retrouvons ces sociétés de Comotec au cours du pèlerinage dans Morez (n° 22, 90, 141-143, 194 rue de la République, 23 rue Wladimir Gagneur, 11 rue de l'Industrie).

Garde (chemin de la) (route de la Mouille) (route de St Claude)

Gare (ruelle de la) (ruelle de l'étang) : en plus de la caserne des pompiers sur la voie allant vers l'avenue Charles de Gaulle, on aperçoit des locaux érigés sur le site par les Pelletier et Co (Cf. rue Pierre Morel, et *Bio-express* rue de la Paix) ; leurs surfaces furent reprises, modifiées et agrandies par la société Laronde (Cf. *Bio-express* avenue Charles de Gaulle) débordant alors sur ladite avenue au n°24 où la société Vega s'est installée depuis 1998.

La société P-R-L (traitements de surfaces) a pris place au n°4 depuis 2007. Le n°6 est occupé par la société Beauregard de Vuillet Gérard depuis 2006 (commerce de gros).

Gaulle (avenue Charles de) (rue puis avenue de la Gare) : le quartier mêla dans les années 1960 un lunetier (John Roger), des polisseurs (Sonzogni Auguste), des fabricants de charnières(Girod et Malfit), un décolleteur(Verna Gaston), des nickeleurs (Veuve Pelletier) , un maçon (Morandi) et les majors de la lunetterie, dont certains tenaient la vedette :

D'abord les Louis Jacquemin pour les Lux de Morez et les Logo. Puis les Marius Morel et enfin des entreprises parentes proches et lointaines des Lamy. L'aventure des Jacquemin est indissociable de celle des Logo dont le parcours est lié à l'histoire de Lissac, donc d'Essilor et des carillons ODO. Les plans "Sous la Roche au Dade " et " Sous la Gare " sont utiles pour suivre leurs divers mouvements dans le temps.

L'histoire des Logo de Morez(Cf. *Bio-express* Logo) ne peut se raconter sans évoquer les hommes et les sociétés qui participèrent de près ou de loin à l'ascension et au succès de l'entreprise bien implantée jusqu'en décembre 2016, date de sa disparition (Cf. *Bio-express* Essilor au n° 194 Rue de la République et celle de Logo au n° 12 rue Voltaire).

Avant d'évoquer les sociétés très connues qui œuvraient le long de la voie, précisons la disparition de bâtiments ou dont l'usage fut modifié :
n°1 : les garages dits " accordéon ", surmontés d'un étage de logements privés, furent détruits pour faciliter l'amélioration du rond-point au bas de l'avenue vers l'an 2000.

n°2 : cette ancienne annexe du Central modern' Hôtel construit dans les années 1920 sur les fondations de la brasserie Hubscher a été convertie en logements à la fin du siècle.

n° 4 : les Lamy se sont répandus sur la ville et occupèrent au cours du temps de nombreux quartiers de la ville. C'est le cas des Lamy Frères :

Bio-express des **Lamy Frères** : Longtemps à Gouland, les Lamy Edouard, Edmond et Jules animèrent la petite maison Jules Lamy (pince-nez de 1918 à 1940 puis lunettes Imperator). A cette date, ce dernier déménagea les ateliers dans un bâtiment de la société Louis Jacquemin. Les enfants Paul et Jean poursuivirent l'activité (lunettes métal et plastique) sous le nom de Jules Lamy et fils, (remplacée en 1984 par Lamy Lunetterie, contrainte à la fermeture en 2003). Les surfaces furent converties en locaux d'habitation depuis cette date. La société Louis Jacquemin rachetée par Lissac en 1956, s'épanouit sur place jusqu'en 1987, et rejoignit la rue Voltaire sous le nom de Logo, à la place des carillons ODO (Cf. n° 12 rue Voltaire).

Bio-express des **Jacquemin et Lux** : initialement maîtres artisans dans l'émaillerie, puis l'horlogerie (timbres-cloches), ils édifièrent une usine rue de l'Industrie au début du siècle dernier (Ets J.B. Jacquemin). Les descendants Paul et Louis se convertirent en lunetiers :

.Paul Jacquemin (concepteur de la voiture à vapeur en 1874), inventa dès 1908 les verres Sirius, Simplex, puis Triplex de Georges Lissac. Une nouvelle usine rue Lamartine (n° 6 et 9 à 15), modifiée en 1912 et agrandie plusieurs fois entre 1925 et 1942, fut dotée d'un atelier de fabrication de lunettes en celluloïd (cédé en 1930 à CGO - Consortium général d'Optique, racheté par Morel France en 1954 et une autre partie en 1966 par la Sarl Paul Cochet).

.Louis, le frère de Paul, avait fondé sa propre affaire en 1896 au n° 99 rue de la République (lunettes pour automobilistes). La société Louis Jacquemin édifia de nouveaux locaux au n° 101, agrandis en 1914 (vente de pince-nez en 1917). En 1954, l'entreprise en difficultés fut

reprise par les Frères Lissac qui modifièrent la raison sociale (Lux-Jacquemin puis Lux de Morez en 1965).

L'usine Lux du n° 4 Charles de Gaulle, édifiée en 1933, fut agrandie en 1971 et louée à Lamy Frères. Elle déménagea au n° 12 rue Voltaire, bâtiment racheté à la société ODO en 1987.

n° 5 : la villa de style Art Nouveau fut construite vers 1900 pour les dirigeants de la société Crestin-Billet.

Avec la fin de la société (voir ci-après), la page a tourné en 2008 pour Laurent Crestin-Billet, (le fils de Jean-Louis et ancien de la Comotec. Cf. *Bio-express* rue Pierre Morel), qui s'était réorienté en 2004 vers la franchise pour le groupe Illico-Travaux faisant partie depuis 2019 du groupe Hexaôm (29 sociétés).

n° 6-12: *Bio-express* des L.Crestin-Billet & Frères : elle fut fondée en 1892 par Louis Dionis Crestin Maitenaz, frère de Joseph Aimé et le grand-père de Bernard Maitenaz, l'inventeur du Varilux à la SOCE. En 1896 les créateurs reprirent l'entreprise en difficultés des frères Jules et Julien Regad de Morez (fabrication et vente de branches de lunettes). Grâce au baron Benz, amateur de sport automobile et à la vogue naissante du tour de France, la firme se spécialisa dans les lunettes de protection. En 1916, les dirigeants élevèrent une usine au n° 12 rue de la gare ; la société se changea en L.Crestin-Billet & Fils, dénommée en 1927 Sarl Cébé L.Crestin-Billet & Fils avec sa marque Cébé. Réquisitionnée en 1938, pour fournir les lunettes de l'Armée de l'Air, la firme s'orienta après 1946 vers la fabrication d'articles pour les sports d'hiver. Les succès auréolés de médailles et les innovations (système Cébé Flex) entraînèrent des besoins supplémentaires sur l'avenue (n° 6-12), la mise en route de l'usine de Frasnés, les créations de sociétés : en Italie(1974), Cébé International (1979), Cébé Sport en Suisse et Tokio Cébé-Japan (1985), participation dans Cébé-USA(1987). En 1988, les deux sociétés Sarl Cébé L.Crestin- Billet & Fils et Cébé

International SA se regroupèrent formant ainsi Cébé International. En 1990, celle-ci reprit la Sarl H. Grand Chavin-Lamy (masques Rod) installée au n°6 Avenue Charles de Gaulle après le départ de Lux (Cf. *Bio-express* ODO chapitre XIIB) où elle y resta jusqu'en 2006.

En 1993, la société fut vendue au groupe suisse Argos-Soditic (actionnaire de la chaîne Du Pareil au Même) qui la céda en 2006 au groupe Marcolin ; puis la marque Cébé fut reprise par Bollebrands (ex-Bushnell Outdoors Products).

Le transfert de la production en Chine provoqua l'arrêt des ateliers de Frasnés et la fermeture de l'usine de Morez en 2007.

Le Groupe Surfaces Synergie, intégra le n°12 Avenue Charles de Gaulle en 2008 après la prise de contrôle de Jeunet rue de l'Evalude.

n°9 : la lunetterie Gaulaz depuis 1939 a quitté cet endroit pour Censeau en 1991. Les locaux furent utilisés jusqu'en 2011 par le sous-traitant Couleur 4 (Traitement et revêtement des métaux).

n°10 : Après son passage au n°57 rue de la République, puis dans la Cour Paul Odobey en 1905, César Grenier-Soliget fit construire son usine sur la rue de la Gare avant 1918 (Les Fils de César Grenier-Soliget), complétée par un atelier secondaire en 1933. La société changea de nom en 1950. Grenier-Soliget et Cie y fit travailler 30 à 40 personnes dans les années 1960, et 24 avant la fermeture définitive des locaux en 1987 (conversion en logements).

n°11 : la villa appartenait aux Odobez des horloges ODO évoquées au chapitre XIIB.

n°14 -16: les Grenier-Boley y firent commerce de vin rouge en gros.

n°17 : la gare SNCF est en cul-de-sac depuis la création en 1900 du tronçon Champagnole-Morez. Celui entre Morez et Saint-Claude fut inauguré en 1912. Le terminus est desservi par 6 viaducs et 3 tunnels. La gare de rebroussement SNCF, terminus de la ligne des Hironnelles venant d'Andelot et celle reliant Saint-Claude depuis 1912, porte

l'adresse n° 17 avenue Charles de Gaulle. C'était aussi le terminus de la ligne de tramway (Cf. n° 26).

n° 18-20 : les Odobez y édifièrent un immeuble en 1936(Cf. *Bio-express* ODO chapitre XIIB sur l'Horlogerie de parquet). Après leur départ vers le n° 12 rue Voltaire, les locaux furent occupés successivement par les Marius Morel qui désertèrent les lieux pour Morbier (Marius Morel France) puis des lunetiers seuls ou se partageant le site :

Bio-express des **Morel France** : leur aventure a été amorcée dans le chapitre relatif aux pionniers de la ville (Cf. Chapitre IV *Bio-express* des ancêtres illustres) ; les descendants (Sté Marius Morel puis Morel France) firent parler d'eux le long de la Bienne depuis un siècle. Nous reprenons leur parcours en 1934, après un passage au n° 75 rue de la République, quand ils s'installèrent au n° 101 rue de la République, repris aux Jacquemin. En 1954, ils acquirent une partie du site de la SA Consortium Général d'Optique (CGO). Le partage s'opéra entre la société lunetière Cochet, la Municipalité qui convertit un des bâtiments antérieurs à 1940 en Centre administratif et celle de Marius Morel qui éleva un étage supplémentaire en 1956. L'ancien atelier de celluloïd fut utilisé pour le montage des lunettes fabriquées dans l'unité du n° 101 rue de la République et dans les locaux du n° 18 Avenue Charles de Gaulle où Marius Morel établit son siège social.

En 1983 la firme acheta la société Cottet (Cf. rue Pasteur) ; ce rapprochement facilita le développement de son outil de production. La création d'une filiale aux USA, Cottet Morel Inc en 1990 (qui devient Morel USA en 2006) positionna durablement l'entreprise familiale sur le marché international de l'optique.

La fusion des Morel et des Cottet (Morel France) se poursuit avec succès à Morbier depuis leur transfert en 2004 dans l'usine des Cottet. En 2020 la société y développe ses propres collections en toute indépendance.

n° 18 (suite) : Patrick Marcy et Patrick Villard, anciens de Lamy Fidela, président et associé de Visio Lunetterie, créée en 1979, repreneurs de la société Offner en 1999 (Cf. n° 18 rue de la Citadelle et n° 17 rue de Docteur Regad) ont intégré une partie des locaux du n° 18 avenue Charles de Gaulle en 2007. Reconnue pour son savoir-faire dans la finition des montures, leur personnalisation et la maîtrise du laser, la Sarl s'active aussi en 2020 dans les domaines de l'horlogerie, joaillerie, maroquinerie, coutellerie...

Les lieux furent partiellement occupés en 2017 par Eyeshowroom diffusion, entreprise familiale créée en 2012 et représentant entre autres la vieille marque Amor/Sol-Amor de Georges Lissac rachetée à Cartier à qui Logo l'avait cédée.

Univet France : le Morézien Jean-Michel Gaillard a pris une autre partie du site du n° 18 avenue Charles de Gaulle en 2010 pour y diriger une filiale d'Univet , leader incontesté en Italie des lunettes de protection. La coopération signée en 2017 avec Novacel, propriété d'Essilor, est un atout qui installe durablement cette société française sur le chemin de la réussite.

n° 24 : la Sarl Philippe Laronde et Cie (lunetiers) s'était implantée dans les ateliers édifiés en 1927 par les Pelletier et Cok (Cf. rue de la Paix)

Bio-express des **Laronde** : après plusieurs transformations, l'usine Sarl Philippe Laronde et Cie fut cédée au Suisse Bernard Pfister en 1963 qui céda ses parts à la société Comasec de Dreux en 1967. Son fondateur Francis Bérend, diversifia ses productions dans les lunettes de protection à Morez, mais abandonna la fabrication en 1975 pour se consacrer à l'industrie des gants, sa spécialité depuis 1948 et dont la firme (reprise en 2012 par le groupe australien Ansel) était le leader mondial jusqu'à nos jours.

L'usine fut acquise par la ville en 1982 qui la céda en 1989 à Seiller SA. Les sociétés MSO (peinture et laquage de lunettes) loua une partie des ateliers, puis libéra la place pour OPM Polissage à laquelle succéda PRL au n°4 ruelle de la Gare ainsi que la PAE (de 1989 à 2004), polisseurs anciennement implantés sur les restes de la scierie Scherrer rue Pierre Morel.

La société Vuillet Vega reprit le reste du site :

Bio-express des **Vuillet Vega** : leur parcours dépasse les 176 années en 2020. Créée en 1843 par Célestin Vuillet à Paris, la société s'incrusta définitivement au n°24 avenue Charles de Gaulle après un long passage au n° 160 de la Grand-Rue où le fondateur inventa en 1845 ses lunettes à tempes sans vis ni soudure qu'il améliora au fil du temps. Son fils Charles reprit l'affaire, se fit voyageur de commerce, sillonnant l'Europe avec sa valise de démonstration, diffusant son catalogue et développant la vente par correspondance(VPC) de ses produits (tel l'Aviator Google en 1910, les lunettes en acétate-Rhoptix en 1939). Maurice Vuillet se différençia de la saga des nombreux Vuillet dans la région en adoptant le nouveau nom Vuillet Vega que son fils Georges dirigea après la fin de la guerre d'Algérie en recentrant les activités commerciales sur l'Europe. Le virus du père pour la technologie et les collections avant-gardistes (lunettes de luxe parées de bijoux) se transmet au fils Gérard, le cinquième descendant de la famille. Premier fabricant de montures en métal ayant obtenu le label Origine France Garantie (2011), Vuillet Vega a reçu aussi le trophée Entreprise du Patrimoine Vivant en 2006, renouvelé trois fois depuis cette date.

n°26 : le troisième octroi de la ville était placé à deux pas de la gare (Cf.n°17) pour y percevoir la contribution qui frappait l'importation des marchandises en transit. Lorsque le tronçon Morez-La Cure du tramway à voie métrique fut mis en service en 1921, le bâtiment converti en Hôtel des deux Gares attendait ses clients au tournant,

juste avant qu'ils ne descendissent vers le centre de la cité en passant sous l'une des arches du viaduc de la Source mis en service en 1900. Après l'arrêt en 1958 de la liaison Morez-la Cure, l'immeuble fut transformé en logements.

Cette adresse est aussi celle de l'entreprise de maçonnerie De Jésus(Cf. n° 30 Rue Victor Hugo) et de Polissage qualité (Cf. n° 37 rue de la République) radiée en 2006.

La fin de l'avenue est décorée d'une fresque tracée sur les murs de soutènement de la Gare par l'artiste Louis Plantec, ancien professeur d'arts plastiques au LPO de Morez.

n° 28 : la station Jura Bus a pris ses aises en face de la station SNCF en cul-de-sac, non loin du système de retournement des motrices.

Girod (place Jules) (place de la Samaritaine) au centre des quatre rues Traversière, Evalude, Ferry et Gambetta ; cette place accueillit en 1851 une succursale de l'Ordre des Frères de Marie, démolie en 1900 et remplacée par l' Ecole Maternelle du Bas jusqu'en 1975, celle-ci étant déplacée sur le Puits, puis par le Centre Médico Psychologique de jour pour enfants.

La Radio Plein Airy y a pris place ; gérée par la société Publiméga, la station (ex-Horizon) a été créée en 2005 à Morez.

Au n° 11 l'artisan maçon Fernandes Terra Asdubal a installé le siège social de son entreprise depuis 1991.

Grand-Chavin (rue Louis) : outre les sociétés Retord Henri (charronnage), Ribeaud et Paget, Gouverneur Roger (lunetterie) et Guysa (fabrique d'objets mécaniques), Guillard Paul (décolletage) évoqué dans la Cour Odobey, toutes situées au **Morez-dessus** sans précision particulière, les ateliers se succèdent sans discontinuer :

n° 2 : le Garage Caldas immatriculé en 2003 a succédé à la Carrosserie Blanc et s'active toujours en 2020 à deux pas du cimetière.

n° 3 : l'association AMJ (Académie Musicale du Jura) pratique la musique amateur depuis juillet 2015, à quelques portées de voix de l'école de musique du n°19 rue Pasteur (Cf. Vieille église). Elle fait bon ménage avec A.C.Cuisines dans la même habitation et la SCI Cridef (immobilier) en place depuis 2004.

n° 5 : l'ébénisterie Bailly-Maître Maxime poursuit ses activités en 2020.

n° 11B : depuis peu, Otika instruments s'est spécialisé dans le recrutement des opticiens.

n° 13: l'atelier de fabrication d'Emballages Cornier Sarl de Jérôme Gras a pris en 2004 la suite de la menuiserie Victor Paget-Ribaud.

n° 15 : la société Express Haut-Jura, spécialisée depuis 2003 dans le transport de fret de proximité s'est arrêtée en 2014.

n° 16 : la menuiserie les Mouguettes de Maxime Bailly-Maître s'est spécialisée depuis 2018 dans le travail du bois et du PVC.

n° 18: les Ets Gaston Romanet y fabriquaient des carillons (marque Jura). La société REG d'Elie et Robert Girod prit le relais avant de s'installer à Morbier. Depuis 1990, les Paget Frères dirigée par Gérard Paget y fabriquent des outillages et des machines-outils pour opticiens (Cf. n°90 rue de la République). La Sarl Paget Frères est dirigée par Gérard Paget depuis 2006.

n° 27 : Eddy Emmanuel Pesse-Girod évolue depuis 2012 dans le secteur des activités sportives et de loisirs.

n° 35 : depuis 1992 Gilbert Ponard anima son entreprise de menuiserie dans sa propre villa et ferma son atelier repris par Costa Francis en 2016 pour le fermer en 2019 après son déménagement au n°11 rue de la Citadelle.

Grande Rêche (rue de la) :

n° 5 : le Centre Hospitalier Spécialisé de la Grande Rêche est un établissement faisant partie de l'Hôpital Léon Bérard de la rue des Essarts(nouvelle appellation "rue de l'Hôpital de Morez "). Une supérette Codisud est installée au n°3.

Hôpital (quai de l') (Cf. Quai **Jobez**)

Hôpital de Morez (rue de l') (rue des Essarts) : au n° 1 lieu-dit les Essarts a été construit l'Hôpital Léon Bérard situé en contre-bas de la Nationale 5, au bout de la voie baptisée en novembre 2019 " rue de l'Hôpital de Morez ". Une annexe spécialisée a été construite dans la rue de la Grande Rêche sur le Puits (ancien foyer-logement appelé résidence-autonomie mixte de 95 places).

Horloge (pont de l') (pont du Collège, pont de la Paroisse, pont de la Platière).

Horloge (rue de l') (Cf. Rue **Dolet** Etienne)

Hugo (rue Victor) : l'ancienne route pour Genève traversait le site avant le redressement de la voie depuis la place du Marché (Cf. le chapitre VI des Rues, Ponts et arrivoirs). Longtemps, les écuries du voiturier Gabriel-Robez, transporteur de grumes, y logeait ses chevaux de trait. Vian Sylvain (plombier) a occupé également le n° 5 rue de la Citadelle.

n° 6 : le couvreur Roméo Storno au débouché sur la rue de la République, faisait écho aux frappes sur le métal de Noël Bourotte près de la Vieille église et de celles d'Albert Moureau. La famille Guillaume exploita une fabrique de lunettes de 1906 à 1971(Cf. ci-après). Georges Braize y avait son atelier de lunetterie au même endroit dans la deuxième partie du siècle dernier.

n° 8 : Orhan Memet Idris est en activité depuis 2013 (plâtrerie).

n° 14 : Lamy-Quique y montait des verres dans les années 1960.

n° 20 : l'entreprise Thierry Saule entretient sa réputation d'artisan en revêtements de sols depuis 2009.

n° 30 : La Sarl De Jésus (rénovations immobilières) est gérée depuis 2006 par Antonio de Jésus Da Eira.

n° 36 : Janody Vincent y pratiqua la vente d'articles funéraires et leur marquage. Vers 2014 Yves da Silva y géra Jura Ameublement (vente au détail). Le Pressing des Hauts de Bienne conduit par Isabel da Cunha a été installé en 2016.

Cette adresse était aussi celle des Guillaume :

Bio-express des **Guillaume** : leurs aïeux avaient été formés par des élèves de Pierre Hyacinthe Caseaux, tel Célestin Romand, qui transmirent leur savoir à François Désiré et à ses frères Pierre Séraphin, ainsi que Pierre Olivier et Jules Aimé. Ce dernier fonda une fabrique de lunettes en 1859 dans la propriété de la famille Buffard-Moret aux Rivières qu'il transforma en atelier de polissage, doublé d'un autre en 1978. Les quatre fils Louis, Félix, Prudent et Edouard prirent la suite au début du 20^e siècle (les Fils de Jules Guillaume) ; un corps de bâtiment fut ajouté à l'établissement vers 1912, l'usine devenant la plus importante unité de polissage du canton jusqu'en 1930.

En 1906 les frères Guillaume firent construire une habitation au n° 36 rue Victor Hugo où ils aménagèrent un atelier dépendant de l'usine des Rivières.

Dans la décennie suivante, une autre fabrique de lunetterie, conduite par Prudent Guillaume puis sa femme, (Veuve Prudent Guillaume), fut mise en œuvre au n° 33 rue Emile Zola. Après le décès de Louis en 1969, l'usine périclita et ferma en 1971.

Industrie (rue de l') : outre la société d'exploitation du décolleteur Vital Singer (fondée en 1936, déplacée à Morbier et reprise en 2015 par Laurent Simonet), le secteur a vu les débuts des Jacquemin (Cf. *Bio-express* avenue Charles de Gaulle) (Cf. aussi le plan du quartier des Jacquemin et de leurs successeurs au chapitre VII). Les lieux où cette famille a développé ses activités sont nombreux :

- . 99 rue de la République en 1896
- . rue de l'Industrie en 1905 et rue Lamartine
- . 141 rue de la République jusqu'en 1927 (horloges et lunettes)
- . 101 rue de la République jusqu'en 1934
- . 199 rue de la République où les Jacquemin acquièrent les installations de la MMLO et les convertirent en usine d'horlogerie en 1832
- . 4 avenue Charles de Gaulle, (rachetée par Lissac en 1956 puis par le groupe Darnaud en 1982) jusqu'en 1987. Les Jacquemin furent liés par leurs activités à Essilor (Cf. *Bio-express* Essilor au n° 194 rue de la République).

La Sipal (ex- L.Cottet Pesenti et Cie, Cf. n°23 rue Wladimir Gagneur) rejoignit la Comotec en 1995 (Cf. *Bio-express* de la Comotec, rue Gambetta) et s'installa dans la rue de l'Industrie.

n° 3 : Benoît Roger y a tenu longtemps un atelier de lunetterie après 1948, comme la société Savoia. Le vide-grenier de Stéphanie Crotti s'y est installé en 2011. Le siège social est au n°6 chemin des Chalettes.

n° 4 à 6 : les bâtiments du Centre administratif construits par la ville avaient pris la place de vieux ateliers derrière l'hôtel du Commerce. Bientôt, des entreprises de lunetterie envahirent les lieux et leur extension. Un atelier de celluloïd fut dressé à côté de la Bienne. La C.G.O (Consortium général d'Optique), remplit les locaux et augmenta les surfaces avant de disparaître en 1954. Les Marius Morel et les Cochet se partagèrent alors les bâtiments avec la

Municipalité. Les établissements BCV (Bertrand et Cabours de Virgile Lunetterie) occupèrent ensuite les lieux. Les Cochet s'agrandirent en 1966 ; leurs locaux furent repris par la ville en 1994.

n°7 : la société d'exploitation des Spectacles (Modern Cinéma) est spécialisée en Arts du Spectacle vivant depuis 2016.

n°8 : d'abord au n°20 depuis 1995, Augar International d'Hervé Lamy s'installa au n°8 en 1998 avant d'installer ses ateliers de design et de production de lunettes en métal au n° 101 rue de la République, abandonné par les Marius Morel. Augar arrêta son activité en 2009 (dont le Sav) resté au n°8. Soudo-métal prit le relais jusqu'en 2007.

Installée en 2004 Aytech Research Consulting était l'un des neuf établissements de la société éponyme de Neuilly-sur-Seine et spécialisée dans l'ingénierie et les études techniques ; il ferma ses bureaux à la fin 2018. Il voisinait avec DMB Communication (publicité) clôturée pour insuffisance d'actifs, IRPC (conseils pour les affaires et la gestion), Commanche Production de films institutionnels et publicitaires ouverte en 2015 et close un an plus tard, enfin Winefrog solutions œnologiques posée en 2019 en ces lieux historiques pour se lancer dans la formation des adultes.

n°10 : le dépôt-vente Taglione Yvan (ancien gérant d'une menuiserie à Morbier jusqu'en 2019) s'active dans les locaux depuis 2013.

n°11 : le site fait écho à l'histoire conjointe d'une branche des Cottet et des Poux (Cf. ci-après).

n°12 : l'établissement siège de l'entreprise Jangs-Art Drink de Jérôme Nicolas créé à Morez en 2016 y produit des boissons alcooliques distillées (les autres sites des Rousses et de Morbier ont été clos respectivement en 2005 et 2016).

n°13 : Vanh Pat y tient aujourd'hui son échoppe de revêtements de sol.

Les Poux et Cottet : Jules Cottet, d'abord à Gouland en 1895 (La Fabrique Jules Cottet) avait migré avec sa fratrie à Foncine-le-Bas où il avait repris une fabrique d'appareils de mesure. Les frères se séparèrent et s'installèrent :

- les uns au n°26 quai de l'Hôpital (Cf. quai Jobez) pour y former Cottet frères (Cf. *Bio-express* rue Louis Pasteur) qui rejoignit les Morel en 1983 (Cf. *Bio-express* avenue Charles de Gaulle).

-un autre, Jules Cottet s'associa avec Jules Poux qui devint copropriétaire de l'usine de Foncine-le-Bas :

Bio-express de **Poux et Cottet :** Jules Poux avait fait construire en 1903 une usine et son logement patronal au n° 11 rue de l'Industrie. Les deux Jules continuèrent l'exploitation des sites de Morez et Foncine où une seconde usine fut construite. (Les deux furent apportées à la Société des Lunetiers avant la première guerre et fusionnées en 1930 avec transfert des personnels volontaires à Morez).

La société Jules Cottet & Jules Poux fut bientôt reliée à la rue de la République au n° 90 par une passerelle jetée sur la Bienne. Jules Cottet abandonna le site lorsqu'il intégra, avec son fils Raymond, la Société des Lunetiers où ils étaient sociétaires.

n° 11 (suite) : diverses sociétés se succédèrent à cette adresse de la rue de l'industrie : Les Fils de Jules Poux, puis Edmond Poux des années 1920 à 1934, suivi par les Ets Noël Chevassus (lunetterie) jusqu'en 1969. De 1970 à 1990, les Ets Paget Frères prirent possession des locaux jusqu'à leur transfert au Morez-dessus (Cf. n° 18 rue Louis Grandchavin). L'imprimerie Camelin y imprima ensuite des documents commerciaux.

Lucien Ganeval et Cie y détenait un atelier de lunetterie où ils fabriquaient des cercles de lunettes en celluloïd avant de se diversifier dans l'émail au n° 16 rue Pasteur vers 1960 (Emaillerie du Haut Jura).

Un atelier de François Barbe (traitements des métaux : Oror), cité au n° 94 rue de la République et dans la Cour Paul Odobey, a été transféré à la Mouille.

n° 16 : au croisement avec la rue du Casino la fabrique du pendulier de Mayet Henri et Palmyre fonctionnait encore dans les années 1960.

n° 18 : Georges Jean-Prost et ses frères André et Marcel (branches et charnières), Darnon (lunetterie) avaient précédé Alexis Lintanff (décoration de lunettes), Serge Nicod (balanciers, couronnements pour la SA Gaudard A et P de Morbier).

n° 20 : outre une fabrique de montres au n° 80 rue de la République, Emile Bailly-Comte y tint un atelier après 1866 (Cf. chapitre XIA sur l'horlogerie d'édifice). Ce lieu marqua les débuts du parcours d'Hervé Lamy d'Augar (Cf. ci-dessus n° 8) dans son logement personnel.

n° 33 : les autocars Bully, implantés à Salins-les -Bains ont investi à Morez en 2002. Cette société créée en 1973 a élargi son offre après la reprise des cars Charnu de Saint-Laurent en 2013.

Jardins (quai des) (Cf. quai Lamy Aimé)

Jardins (rue des) (Cf. Gagneur Wladimir)

Jaurès (place Jean) (place d'Armes, place de la Halle, place de l'Hôtel de ville)

A l'emplacement du futur Musée de la lunette (Viséum), la société Léon Clément Bourgeois (fils du maître de poste Jean-Nicolas de l'hôtel de la Poste (n° 1 rue du Dr Regad) jouxtait vers 1860 la maison Reydor du n° 116 rue de la République. Léon Clément fit commerce d'horloges grâce à son mariage avec Marie Lucie Bourgeois, fille du repreneur de la société d'horlogerie de Jean-Baptiste Jobez et Bourgeois en 1825. Les Clément et Bourgeois développaient aussi une activité cloutière dans la rue des Forges vers 1822. Le Café de la Perle occupa le

bâtiment après son transfert de la Place du Marché, ainsi qu'un bureau de poste installé près du garage Grand-Chavin, tous faisant face à l'Hôtel de ville.

Jobez (quai) (quai de l'Hôpital)

Le nombre de postulants à ses emplacements au bord de la Bienne n'a cessé de grandir au cours du temps ; la démolition de l'hôpital historique, des bâtiments Louis-Delphin Odobey et leur remplacement par un supermarché, des services sociaux et autres de la ville ont modifié l'aspect du secteur, provoquant des changements de numérotation de la voie :

-Du pied de la rue Etienne Dolet au début de la rue Pasteur: le cinéma Rio a disparu depuis des décennies comme le lunetier Buffard Henri (n°2), les horlogers Brenet-Maître et Fumey, Faussurier et Cie (serrurier au n°5).

Les bains douches municipaux supprimés quelques années après la Guerre, furent occupés par les pompiers avant la prise de leurs locaux dans la ruelle de la Gare ; le club de football les remplaça quelque temps plus tard au n°18, comme l'OPSAT (Organisme de Prévention et de Santé Au Travail). Alpe Antonio avait son atelier au n°15. L'établissement secondaire Expert de la société Valade (appareils ménagers) tint le n°12 de 2007 à 2012.

Le n°26 (anciennement le n°11 avant les changements de numérotation des immeubles du quai) est l'ancien site des Cottet Frères qui s'était agrandis en 1971 en rachetant les locaux des Signaux Girod du n°18 rue Pasteur. La société fut vendue aux Ets Marius Morel en 1983 puis déménagèrent en 1986 (Cf. *Bio-express* Morel France avenue Charles de Gaulle). Luquot Industries prit possession des lieux (Cf. *Bio-express* au n°62 rue de la République).

n° 28 : habité par le collège Notre-Dame, il a été évoqué au chapitre VIII sur les édifices publics et religieux.

n° 32-36 quai Jobez est l'adresse de la résidence des seniors terminée à l'automne 2020. (Cf. rue Louis Pasteur).

-Du début de la rue Pasteur au carrefour rue Lamartine : la menuiserie Auguste Gauthier-Neveu voisinait avec le cordonnier Despert (ex-n° 10), les Pompes Funèbres (transféré au n° 130 rue de la République et remplacé par le Crédit Lyonnais) et le romantique hôpital réceptionné en 1862, détruit avec ses services médico-sociaux vers 1970 malgré les interventions du Fisac(Fonds d'Intervention Sur l'Action Commerciale). Sur ses fondations, Electric Confort et autre cabinet de psychologue reçurent le n° 12 auquel se substitua le supermarché Casino remplacé par Leader Price.

n° 38 : le commerce de cadeaux L'Ile aux trésors a précédé l'établissement secondaire du n° 128 rue de la République (Sarl ID & CO Kamoda) qui tient boutique dans le secteur des articles de ménage et de bazar.

De nouveaux services de la ville ont pris la place de l'usine Odobey aux anciens n° 5 et 6 (Cf. Les Odobey-Cadet au chapitre XIA sur l'horlogerie) et de l'usine à gaz au pied de la route de la Mouille :

.le Bureau d'information Jeunesse (n° 10), le Gymnase de l'hôtel de Ville (avec son mur d'escalade) et le stand de tir à ses côtés, la salle le Rio de gymnastique la Morézienne, la médiathèque-bibliothèque.

.d'autres services de la ville furent transférés ou créés à Villedieu et sur le Puits (Cf. rue de la Libération après l'édification du complexe sur les hauteurs Est).

L'ancienne usine à gaz se situait au centre de la commune de Morez, sur un terrain d'une superficie de 3 985 mètres carrés. L'installation fabriquait du gaz par distillation de la houille. Elle a cessé d'être exploitée en 1954.

Jura (chemin du)

Lamartine (pont)

Lamartine (rue) (route de la Mouille) :

n° 1b : la plate-forme de la Poste y distribue ses colis.

n° 5 : entre la rue de la République et le pont qui la relie au quai Jobez, les abattoirs déplacés rue des Forges, ont été remplacés par des salles polyvalentes destinés à la culture et aux loisirs : conférences, théâtre, concerts, soirées dansantes, expositions (Espace Lamartine).

Le musée de la lunetterie occupait cet emplacement avant son transfert sur la place Jean Jaurès.

n° 7 : le bâtiment de l'hôtel Akena (raison sociale Permomez depuis 2016) (Hôtel du Commerce et le restaurant La Taverne), était déjà construit au début du XIX siècle.

En face, au bord de la Bienne, une vieille roue à aubes coule encore immobile une vie paisible.

n° 6 et 9 à 15 : JB Jacquemin et ses frères associés, Louis (installé aussi depuis 1896 au n° 99 rue de la République) et Paul ont édifié des ateliers à cet endroit, modifiés vers 1912, agrandis entre 1925 et 1933 et surélevés en 1942. Ces bâtiments font corps avec les structures de la rue de l'Industrie, reliée par une passerelle au n° 15. (Cf. *Bio-express* des Jacquemin avenue Charles de Gaulle).

Les Jacquemin-Robez, animaient un atelier de lunetterie sur la route de La Mouille vers 1960.

n° 15 à 19 : Arsène Girod avait acheté les bâtiments pour y étendre son activité d'émailleur de l'atelier du n° 21 de la rue Pasteur devenu trop exigü.

n° 21 : outre une veuve Buffard (maçonnerie) dans les années 1960, on y notait la carrière de sable de Michel Maurice sur la route de Saint-Claude et l'entreprise jurassienne de Travaux Publics. Le secteur était déjà le siège de l'entreprise de terrassement Di Lena depuis 1946 ; elle exploitait la carrière de même appellation. Stoppée à Morez après son exploitation (Roche au Dade), la société Di Léna s'est implantée en 2003 à Morbier. Le logement patronal des Di Lena du n°21 fut racheté par Denis Girod qui s'en sépara plus tard.

Lamy (quai Aimé) (quai des Jardins) :

Les artisans y firent florès avant 1900 et les murs se souviennent des Marcelin Girard (lunetterie-branches et étuis), Léon Saugy (fabricant de griffes) repris par Léon Barelle, suivis par les lunetiers Barelle Frères successeurs et les Janvier.

n°1 : cette adresse était tenue jusqu'à fin 2015 par le décorateur d'intérieur Patrick Ledru (la déco d'Auré) précédemment rue des Forges. Ses deux établissements secondaires du n°165 et n°62 rue de la République ont été fermés en 2009 et 2013.

Au bas de la rue de la Citadelle, le bâtiment abritait vers 1954 l'atelier de René et André Cathenoz, associés aux Huguenin (société Huguenin-Cathenoz qui reprirent la marque Labor de la maison Nicole et s'appelèrent Labor-Rac (Cf. n°144 rue de la République). Après plusieurs changements d'artisans, L'Indépendant du Haut-Jura, s'y implanta en 2003 après son transfert du n°141 rue de la République (il fusionna en 2010 avec Le Courrier de Saint-Claude pour devenir Le Courrier l'Indépendant).

n°5 : venant du n°151 rue de la République, Marcel Joly et sa veuve (A. Joly, Successeurs) y confortèrent leur réputation de fabricant de marmottes ; la veuve Joly Aimé fit dans les cartonnages.

n°8 : Bussod Gabriel y tenait un atelier de lunetterie.

n°9 : la Sarl Cislo , créée en 2000, déplacée au n°194 rue de la République (lieu historique de la SOCE), fut radiée des fabricants de lunettes en 2008. La laverie Elka tient la place en 2020, en concurrence avec Célia Pressing du n°60 rue de la République.

n°11 : encore en place en 2020, le Barbenchon SAV (chauffage) fait bande à part avec Roland Barbenchon (matériels électriques) au n°41 avenue Louis Paget fondée en 1989. Gaz service installe des équipements thermiques et de climatisation depuis 2010.

n°12 : on y trouvait Robert Janey (lunetterie) qui tenait aussi un atelier au n°187 rue de la République.

n°13 : ouvert depuis la guerre 39-45 Barbe Frères Sarl jusqu'en 2006, les ateliers monopolisaient plusieurs étages de l'immeuble (finition et négoce en lunetterie). L'atelier ES Polissage s'est activé au premier étage de 2005 à 2007 puis aménagea au n°3 b de la rue de la Tannerie. Celui de Cens Chauffage a pris le relais depuis 2017.

n°16 : Golay Claude y animait son atelier de lunetterie.

n°17 : le restaurant La Terrasse s'est substitué à la Pension Bon Séjour tenue pendant des décennies après la Seconde Guerre Mondiale par Marie-Elisabeth Mandrillon.

n°19 : Roydor André artisan lunetier s'activait aussi au n°39 à l'ombre de l'ENP.

n°21 : L'ancienne Epicerie Lavenne d'après-guerre, fermée depuis longtemps est coupée en deux parties : l'une pour le restaurant Espace et depuis 2010 (Nefis Snack de Murtaza Torun) ; l'autre dédiée à l'auto-école Olivier Gauthier (Auto-école du Haut-Jura créée en 2004).

n°25 et 27 : fondés en 1958, les Ets René Mandrillon & Cie de René Braize, René Mandrillon et Joseph Nicolazzi (lunetterie) déménagèrent à Saint-Pierre où l'entreprise est encore en place dans la zone industrielle de la Combe.

n°29 : le Morézien Enchanté propose en 2020 des appartements à louer pour une durée limitée.

n° 31 : l'endroit se souvient encore des Ets Bernard Poux, des Bailly-Masson et de Jacques Ricardon (peintre et plâtrier qui bâtit la maison).

n° 33 : après 1900 Georges Braize (lunetier) et Camille Danrez (découpeur) s'activaient dans l'arrière-cour.

n° 35 : le LPO (ex-ENP) est évoqué au chapitre VIII sur les écoles de Morez. Le portail noir du n° 35 est condamné ; l'entrée officielle a été déplacée au deuxième lacet de la rue Victor Bérard.

n° 37 : la villa au fond de la cour fut occupée pendant des décennies par la famille Vidonne, dont Gérard l'ancien libraire du n° 134 rue de la République.

n° 39 : en face de la passerelle sur la Bienne, la maison de maître abritait Victor Malfroy, le fabricant de plaques émaillées. La descendance d'Homère Roydor, praticien du négoce, l'acquit en viager.

Lavoir (chemin du).

Libération (avenue de la) : outre le n° 17 attribué à la gare SNCF de Morez, le n° 1 était pris par Hassan Ait Bahadi (maçonnerie) de 2015 à 2018.

n° 23 : l'Association de Lutte Contre le Gaspillage (A.L.C.G) y a son antenne et SGO Distribution (grossiste inter-entreprises) a son siège depuis 2013.

n° 23 b : la Maison de services au public (M.S.A.P.), lieu d'informations multiples relevant de plusieurs administrations publiques et privées (CAF, Chambre des métiers et de l'artisanat, Maison des Solidarités, etc...) y est en place à Villedieu ;

n° 25 : l'association Réseau, active depuis 1997, inspire cet écoquartier récent sur les hauteurs Est. La Boutique de l'Initiative Solidaire et de l'Emploi (B.I.S.E), réunit depuis 2003 différents

organismes pour aider les personnes en difficultés grâce à la sous-traitance d'articles de lunetterie, évitant ainsi leur délocalisation.

Lissac (place Henri) (place du Marché) (place publique). Ce lieu historique a été évoqué au chapitre VI sur les Rues, Ponts et arrivoirs. Au début du siècle dernier, les artisans Greusard-Paget du bas de Morez y fabriquaient aussi lunettes et pince-nez.

n°1 : la boulangerie pâtisserie Cesco Resia fut précédée par celle des Barras puis le Moulin jurassien de Cédric Petot créée en 2007, radiée dix plus tard, et celle Des Trois Lions de Bertrand Gardien depuis 2014.

n°2 : Ferrez Léon et Cie proposait ses fournitures pour la lunetterie avant 1965. Le café restaurant du Centre de Celia de Sousa Pacheco ouvert en 2007 clos en 2016 et le fast-food Miam d'Asmae Berraoui qui lui succéda pâtirent du départ du marché hebdomadaire vers la place Jean-Jaurès.

n°3 : Chez Sam (restauration traditionnelle) a survécu cinq années de 2006 à 2011. Le restaurant le Petit Bouchon occupe toujours le centre de la place. C'est aussi l'adresse de Faubourg Cordonnerie Services, l'une des dernières cordonneries à Morez tenue par Gomes Fernando et de l'agence Pierre Immobilier.

n°4 : après 1850, le site était tenu par les Malfroy-Thevenin à l'Avocat. Cent ans plus tard Bonnefoy-Claudet entretenait sa réputation de pâtissier. La pâtisserie Aux Caprice des Neiges créée en 1998 a clos son dernier exercice en 2017 avant de déplacer son siège et son activité au n° 137 rue de la République.

Le bar-restaurant Chez Ricco Le Gaulois y a ouvert ses volets en 2018 cohabitant avec la société Coiffure Cosmopolitan qui débuta en 2009.

Lissac (rue Georges) (la Rocade)

Maison forestière (chemin de la)

Marché (pont du)

Marché (place du) (place Henri Lissac)

Martine(pont) (pont **Cochet**)

Merlin (rue Ernest) (rue du Curé) (rue Notre-Dame) :

n°1 : la Caisse d'Épargne jouxtait la rue de la République au n°122 avant son déménagement sur la place Henri Lissac.

n°2 : grâce au Curé Grenier cette rue vit passer de nombreux corbillards. Les transports Laperrière, créés par Louis Mazet en 1923 en Ardèche y avaient leur agence locale (transport de bois, produits textiles et eau avant de se lancer dans la messagerie dans les années 1970). En 2011, le groupe familial Mazet a repris une partie de l'activité et fermé la succursale, le transport de poids lourds et de voitures sur plateaux étant confié à la société franc-comtoise Trans WF.

n°4 : l'enseigne le Soleil du Portugal pratique la vente d'épicerie fine depuis 2016 (épicerie Souvenirs Alvès).

n°6 : l'auto-école du groupe Lacroix Christian y avait pignon sur rue après des années d'occupation de l'échoppe du burrelier Dumont.

Morel(rue Pierre) (rue des Moulins, rue des Teppes) : ce site a vu œuvrer plusieurs artisans tels Jean Thouverez (menuiserie), Mignot G.(charnières) , Pasteur M.(polissage et nickelage) et autres usiniers au cours des décennies passées :

n°1 : la lunetterie de Paget Marius s'y était installée au cours du XX^e siècle sur les traces historiques des Girod, ainsi que le lunetier Besson Henri dans les années 1960.

n° 2 à 4 : au 20^e siècle, une grande partie des surfaces fut occupée par la scierie Scherrer jusqu'en 1965 environ. Scherrer Bernard produisait de la caisserie de parquet.

La société Elie Janier- Dubry tenait le deuxième étage depuis 1925. A cette date, le bâtiment enjambant la voie routière fut démoli et reconstruit après le départ des frères Marius et Paul Pelletier pour le n°24 ruelle de la Gare en 1927. Cette usine de lunetterie a été remplacée en 1971 par la SNRL (Société Nouvelle de Réalisations Ouvrières) jusqu'à son transfert à Morez le Haut dans la rue Wladimir Gagnier. La SOFALM (Société de Fabrication de Lunettes Métal) prit la suite en 1991. (Vers 1954, un atelier de Georges Sarran était installé au n° 2 mais il disparut en 1955). Puis la société PAE s'implanta sur les fondements de l'ancienne scierie Scherrer. L'entreprise, spécialisée en polissage, traitement et revêtement des métaux, déplaça son siège social et ses ateliers au n° 4 ruelle de la Gare. Elle fut mise en liquidation en octobre 2004.

n° 5 : Cladi Frères animaient une forge de fonte dans les années 1960.

n° 6 : Pierre Finasse, auparavant au n°10 rue Gambetta, y fit du décolletage pour la lunetterie de 1944 à 1956 et anima les locaux du n°18 rue Pierre Morel avant de déménager au n°22 rue de la République et de participer beaucoup plus tard à la création de la Comotec (Cf. *Bio-express* de la Comotec rue Gambetta).

n° 8 : Petite Henri y monta des lunettes jusqu'à la fin des années 1960.

n° 10 : Licinio Marques exploite son entreprise de maçonnerie depuis 2009.

n° 16 : le Bricomarché Anisson tient l'endroit depuis les années 1990 entre le pont des Teppes et la rue Pierre Morel.

n° 18: une usine d'horlogerie fut construite en 1856 sur la rive gauche de la Bienne par Emmanuel Girod (1819-1879), cousins très éloignés des Girod émailleurs. Après son décès, la veuve offrit l'énergie

motrice aux artisans Regad, Richard et la fratrie Bernier dont l'activité se poursuit avec leurs successeurs Benier-Rolet :

Bio-express des **Benier-Rolet** : au rez-de-chaussée en 1875 les frères Henri, Honoré et Homère Benier-Rolet fabriquaient et réparaient des matériels de scierie. Ceux-ci étendirent leur activité aux moteurs, voitures automobiles et tracteurs vers 1895. Privilégiant ce domaine, ils ouvrirent en parallèle un garage en 1935 au n°36 rue de la République. L'essor du transport routier les poussa à poursuivre les activités de réparation jusqu'en 1988.

-Les Camelin, constructeurs d'outillages occupèrent les parties supérieures de l'immeuble et sous-traitèrent de 1919 à 1931 des machines et du décolletage pour la MMLO.

-En 1939 Ernest Villet et Thevenin ouvrirent un atelier de fabrication de postes et de transformateurs de TSF.

-De 1944 à 1956, Pierre Finasse, auparavant au n°10 rue Gambetta, y fabriqua des fournitures pour la lunetterie.

L'immeuble Girod a été converti en logements vers la fin du siècle dernier.

n° 18 b : les Témoins de Jéhovah y pratiquent leur croyance depuis 1994. Non loin de là, l'entreprise Di Lena arrêtée au bénéfice de la Via Ferrata, ne reçoit plus les cailloux arrachés à la Roche au Dade et déversés sur la rampe inclinée alimentant son usine à béton devenue un quasi monument historique.

Morez-dessus (chemin du) (rue de la Tannerie).

Mouguettes (chemin des).

Mouille (route de la) (chemin de la Garde)

Moulins (rue des) (rue des Teppes) (rue **Morel** Pierre)

Neuf (pont) (pont des **Douanes**, pont du Fort)

Notaire (rue) (Cf. rue **Raspail**)

Notre-Dame (place) (place du Souvenir)

n° 1 et 2 : les deux institutions Ecole Notre-Dame et Paroisse Notre-Dame ont été évoquées au chapitre VIII sur les édifices publics et religieux.

Notre-Dame (rue) (rue du Curé) (Cf. rue **Merlin** Ernest)

Odobey (Cour) : ce secteur historique de la ville a été repéré plusieurs fois dans l'ouvrage . On se référera en particulier au chapitre XI relatif aux horloges publiques dont celles de Paul Odobey où sont évoqués sa mémoire et son parcours.

Outre ce légendaire entrepreneur, citons la présence au cours du temps de nombreux artisans qui s'y succédèrent (sans précision d'un numéro postal particulier sinon celui de 98-100 rue de la République ou simplement Cour Odobey), morcelant le site en activités variées et souvent éphémères :

-Prost Pierre dont les chenaux alimentaient en énergie les forges de son usine métallurgique très active en 1812, transformée en fabrique d'horlogeries avant 1841 et converties en lunetterie.

-Lamy Alphonse qui fit évoluer le secteur de l'horlogerie vers la lunetterie(Cf. le chapitre XIII des horloges d'édifices).

-AMH (Ateliers mécaniques du Haut-Jura)dénommés auparavant Berger et Métral, spécialisés dans le décolletage et les machines de précision depuis 1947, qui migra au n° 37 rue de la République en 1984.

-Polijura (polissage) à l'entrée droite de la Cour.

- Baud Georges Sté (lunetterie).
- Levet Maurice (émailleurs) dont la famille s'était égaillée dans la ville : Raymond (polissage au n° 16 rue de la République), André (n° 100 rue de la République) et un collatéral au n° 29 rue Emile Zola.
- Grenier-Soliget a été évoqué au n° 57 rue de la République d'où il avait déménagé. César s'était spécialisé dans les lunettes à branches cordées, de 1905 à 1918 dans la Cour Odobey avec ses fils Léon, Gaston, Arthur et son gendre Léon Armani, avant de bâtir leurs propres locaux au n° 10 Avenue du Général de Gaulle.
- Guillard Paul, arrière-petit fils de Louis Delphin Odobey, s'y installa après les départs des fonderies Gondret (reprises par Genet Marcel et fermées en 1980), de la lunetterie Buffard et celle de Pierre Gaulaz et Cie qui intégra le n° 9 avenue de la Gare en 1939. Il occupa les anciens ateliers des carillons ODO , avant leur transfert à l'avenue de la Gare.
- Maurice Alfred (monteur de verres).
- Pelletier Emile dit " le Vieux " prédécesseur de François Barbe (dorure d'articles métalliques) déjà évoqué rue de l'Industrie et au n° 94 rue de la République.
- Humbert-Brun Fernand (lunetterie), accueilli plus tard au n° 5 rue de la Tannerie.
- Pierre Guy SA (charnières) apparenté au précédent et installé comme lui dans la rue de la Tannerie.
- Regad (lunetterie).
- Sarran A. et Fils, décolleteur depuis 1946 au n° 98 rue de la République contraint à déménager au n° 9 rue Wladimir Gagneur après l'incendie en 1952 du n° 100 (se référer à ce numéro pour y retrouver les Levet, Bourot Gabriel et Vuillet-à-Ciles Félix dont l'en-tête commercial précisait... : Félix, " le prénom est de rigueur " pour ne pas le confondre avec celui d'Ernest Vuillet du n° 141 rue de la République !).
- Sitar(Société Industrielle des Transformateurs et Accessoires Radio) après 1920 jusqu'en 1936, cédant une partie des locaux à ODO (la

légende de l'avenue de la Gare dès 1957), avant de déménager rue de l'Evalude.

-Lucien Terrailon qui acquit avec l'homme d'affaires Joseph Petitjean l'usine de Paul Odobey en 1908.

Des garages et quelques appartements ont pris possession des lieux au bord de la Bienne depuis quelques décennies.

Paget (rue Louis) : des services privés et publiques déménagèrent sur le Puits en 1979 :

n° 1 : une garderie, la Maison du Bois Joli et ses Foyers d'accueil médicalisé/spécialisé(FAM), gérés par l'ADEF Résidences, association nationale œuvrant pour les personnes en situation de handicap.

Depuis 2010 Cuisine le Morezien fait partie des 17 établissements secondaires actifs de la société de restauration Mille et un Repas d'Ecully présidée depuis 1997 par Jean-Frédéric Geolier. La restauration collective Restonis, exploitant en concession, a été créée en 2011 ; elle est dirigée par Dominique Bourgine.

n° 10 : s'échappant de la Combe, l'école maternelle et primaire du Puits.

n° 11 : agence Elyo Centre Est dédiée aux chauffages (radiateurs) supprimée après 2000.

n° 21 : Abdelkrim Merabet (réparateur de véhicules automobiles) s'y est installé depuis 2015.

n° 38 : Bouillier Bruno y a créé en 2012 son activité de plombier en installation d'eau et de gaz.

Paix (rue de la) : les industriels, satisfaits de la construction du chemin de fer, s'étaient délocalisés sur le flanc Est de la vallée. Outre ceux déjà cités sur les voies avoisinantes (Jacquemin , Crestin Billet , Jules Lamy , Marius Morel , Odobez, Grenier-Soliget, Pelletier et Cok,...), cette rue étroite fut le siège de quelques artisans émérites:

n° 1 : la lunetterie de Victor Boffelli.

n° 3 : l'atelier d'emboutissage de Gilbert Carrel qui prit la suite en 1983 d'Auguste Bailly-Basin, l'inventeur d'une machine originale pour fabriquer les rivets étoilés, encore visible au Musée de la Lunette.

n° 10 : *Bio-express* des **Pelletier et Cok** :

D'abord locataires vers 1910 d'une vieille bâtisse de l'émailleur Emmanuel Girod (détruite et reconstruite plus tard pour y héberger la SNRL, la Société Nouvelle de Réalisations Ouvrières évoquée rue Wladimir Gagneur), les frères Marius et Paul Pelletier lunetiers fondèrent les Ets Pelletier en 1920. L'intitulé devint Pelletier & Cok lorsqu'ils s'associèrent avec Léon Cok; d'abord installés en 1927 ruelle de la Gare dans un premier bâtiment (cédée à la Sarl Philippe Laronde et Cie vers 1930), ils édifièrent un second immeuble en 1931 au n° 10 rue de la Paix, entouré des maisons patronales : Léon Cok au nord et Pelletier au sud.

Après la disparition des associés, la firme prit le nom de S.A. Manufacture générale de Lunetterie des Ets Cok et Cie en 1937, puis S.A.R.L. Manufacture générale de Lunetterie des Ets Léon Cok. Elle disparut au milieu des années 1960. Les bâtiments sont actuellement occupés par des logements.

Pasteur (rue Louis) (rue du Collège) (rue des Ecoles): en 1846, les Archives Départementales du Jura recensaient 39 émailleurs et 14 émailleuses dont la manufacture d'émaux Léon Renaud , les Bourgeois Frères , Abel Pia , JV Renaud et C. Morel , surnommé Cusin ,etc... qui se faisaient encore concurrence en 1869. Beaucoup plus tard, les derniers peintres émailleurs s'étaient regroupés entre les numéros 22 et 24 (anciennes adresses puis n°26) de la rue Pasteur. Adrien Caire et Jean Charles Rupé faisaient concurrence à l'usine d'émaillage Forestier (Cf. *Bio-express* au n°26 ci-dessous) et aux

Bergoend au n° 137 rue de la République. Tous rivalisaient dans l'émaillerie illustrée par les boîtiers, cadrans de montres et d'horloges, clés et breloquiers et accessoires de toutes espèces, sans oublier les " Cœurs de Morez " destinés aux tombeaux du cimetière et les plaques d'immatriculation des ...vélos, lorsqu'ils étaient exigés par les forces de Police.

Le XX° siècle vit l'éclosion d'autres établissements dont l'émaillerie et la lunetterie. La majorité des sociétés installées le long de la rue Pasteur citées ci-dessous ont disparu aujourd'hui, à l'exception de la société Aviva (Les numéros impairs sont situés à gauche en montant).

n° 1 : l'ancienne dépendance des Gauthier (Cf. n°10 ci-après) fut construite pendant la dernière guerre, et réaménagé en restaurant pour les élèves du Collège Privé Notre Dame du n°28 quai Jobez (évoqué au chapitre VIII).

n° 2 : au débouché sur le quai Jobez, Eugène Séraphin Mayet-Tissot, apparenté à la dynastie des Cottet(voir ci-dessous) inventa le pince-nez.

n° 3 : Bonnefoy-Clerc(lunetiers).

n° 4 : Société Essor (lunetterie) en activité jusqu'en 1965 est fermée depuis longtemps. Un établissement secondaire d'une société de nettoyage de St Maurice-Crillat (Jura) intitulée Société de Nettoyage des Lacs y a été créée en 2012. Elle déménagea au n°34 pour s'éteindre en 2018.

n° 5 : Labbez Onésime (marchand de vins) ajouta remise et jardins en 1909 aux constructions bâties vers 1875 comme le n° 3 sa voisine.

n° 8 : Peeterson's Housse a transformé une partie des locaux en structure d'hébergement en temps limité.

n° 10 : les Gauthier-Neveu, dont les affaires créées par Bernard Vonau (menuiserie-ébénisterie) remontent à 1871. La veuve se remaria avec Auguste Gauthier qui développa "la grande fabrique jurassienne et articles de sport A. Gauthier". Le neveu, prénommé aussi Auguste,

reprit l'affaire en 1921 sous la dénomination Ets Auguste Gauthier-Neveu. Après un incendie, la société se concentra sur la fabrication de cuisines en formica et en bois laqué, et les meubles pour opticiens. Après la guerre, l'exploitation se poursuivit et en 1956, Bernard Gauthier et sa sœur Marthe, épouse Jean Vaisse, prirent le relais. Celle-ci s'occupa du magasin de vente au n° 120 rue de la République. Les ateliers furent cédés à la société Girod (Cf. n°21 ci-après).

n° 12 : Allo Taxi Morézien a pris le tournant et les garages du bas de la rue.

n° 14 : Jules Caire s'était acquis une bonne réputation dans les plaques émaillées dans les années 1960.

n° 16 : a vu les caves du marchand de bières Alphonse Vandelle avant l'installation sur les deux niveaux supérieurs de l'agence d'assurances Aviva Labourier , la plus ancienne de Morez et qui aura 110 ans en 2021.

n° 17 : Claude Bailly-Salins(descendant des Dolard) y a habité jusqu'en 2013. L'immeuble est totalement voué à la location.

n° 18 : est le nœud gordien des grandes dynasties moréziennes qui hantèrent les lieux :

- .les Signaux Girod (Cf. les Emailleurs Chapitre XIIC).
- .les Marius Morel (Cf. *Bio-express* Morel France avenue Charles de Gaulle).
- . les Gauthier ébénistes, dont l'ancien local au n° 10 de la rue Pasteur fut construit vers 1943-1945.
- . les Ets Georges Seiler qui prirent la relève des Ets Marius Morel (leur location dura deux années avant leur mouvement en 2001 au n° 24 rue Wladimir Gagneur où ils disparurent en 2005). Les locaux restèrent inoccupés jusqu'à leur reprise par une entreprise spécialiste de la décoration et des traitements de surface Orgatis.

. Surfaces Synergie Groupe (Orgatis) qui migra rue de l' Evalude où ils prirent possession des locaux de Jean-Pierre Jeunet après l'arrêt de sa société .

. les Cottet Frères lunetiers avant leur reprise par les Marius Morel.

Bio-express des Cottet :

La descendance française, riche en horlogers et lunetterie, naquit au Morez-dessus où la première maison Cottet s'installa vers 1870 au n° 11 quai de l'hôpital (le futur n° 26 quai Jobez). Horloger-mécanicien-constructeur à la tête d'une horlogerie de précision, Jules Cottet inventa une pendule géo cosmographique universelle qui marqua les esprits. Il créa une maison de commerce de lunetterie et d'optique, dans des locaux loués à la société de Marie (frères marianistes). En 1902, cette première fabrique de lunetterie Cottet, dite maison Jules Cottet devint progressivement manufacture dirigée par ses enfants qui investissent dans de nouveaux locaux dont une usine à Gouland. Après le décès de Jules, l'entreprise fut reprise sous l'appellation Cottet Frères par ses quatre héritiers en 1898. Pour des raisons juridiques liées à la loi de séparation entre l'Église et l'État, ils durent acheter une deuxième fois les bâtiments en 1909 dont le n°1 rue du Collège aux Frères de Marie. Non découragée, la fratrie étendit son territoire en louant en 1904 pour cinq années une usine du constructeur électricien Bissor Berges & Cie à Foncine-le-Bas qui abrita jusqu'à 80 ouvriers. Les frères se répartirent les tâches : les industriels Ernest et Jules (le jeune), le commerçant exportateur Henri, et Constant attiré par l'Espagne(il y ouvrit à son compte une boutique d'optique en 1902 qui devint la future INDO).

En 1909 les ateliers de Cottet Frères s'agrandirent grâce à de nouvelles constructions qui virent le jour en 1913 et en 1914. Pendant la guerre de 1914-1918 l'usine se convertit et participa à l'effort de guerre sous l'appellation Cottet & Cie. Les rescapés de l'affrontement entre Henri,

Ernest et son fils Henri le jeune puis Julien poursuivirent l'activité avec 200 personnes à Morez et 80 à Foncine. Henri le jeune, gendre du lunetier Eugène Mayet-Tissot cité au n°2 rue Pasteur, décéda comme l'oncle Henri en 1936, laissant Julien à la manœuvre de Cottet Frères. André, le fils de Henri et Jacky celui de Julien prirent la succession dans Cottet Frères. Quant à Georges le deuxième enfant de Henri, il quitta l'entreprise et ouvrit un magasin d'optique à Paris (Georges Cottet).

L'entreprise Cottet Frères suivit une route jalonnée de hauts faits dans les années 70 et 80. En 1970, les locaux de la société Signaux Girod du n°18 de la rue Pasteur furent libérés après son transfert à Bellefontaine. Les Cottet les achetèrent en 1971 et relièrent l'atelier du quai Jobez au nouveau bâtiment par un tunnel. La firme se déploya vers les Etats-Unis et à Porto-Rico. Les surfaces moréziennes s'avérant trop exiguës, une usine fut érigée à Morbier au n°117 route des Buclets. Les affaires devenant plus difficiles, Cottet Frères fut vendue aux Ets Marius Morel en 1983 qui quittèrent le secteur en 1986 pour l'avenue de la Gare (Cf. *Bio-express* Morel France avenue Charles de Gaulle).

n° 19 : sur le secteur de la Vieille église, le ferblantier Bourotte Noël y travailla en écho aux sons musicaux actuels de l'Ecole de musique et du couvreur Roméo Storno de la rue Victor Hugo.

n° 21 : c'est le berceau historique de la société des Signaux Girod. Sans remonter à Pierre Girod le Bourguignon (Cf. *Bio-express* au chapitre IV dédié aux ancêtres), affirmons que l'arbre généalogique de cette grande famille est représentée au cours du temps par des milliers de descendants en France, en particulier les Girod jurassiens. Nous avons déjà rencontré des Girod dans la rue des Forges, rue de l'Evalude, n°1 et 18 rue Pierre Morel, rue Gambetta, ruelle de la Gare, n°18 rue Louis Grand-Chavin, se distinguant par leurs activités différentes :

-les horlogers et lunetiers : Girod père et fils et Girod frères(Pierre Amédée et Joseph Alexis) vers 1846, issus de l'arrière-petit-fils Jean-Joseph du Bourguignon de la rue Pierre Morel.

-les Girod émailleurs, descendants directs de Célestin, frère du précédent et créateurs historiques de l'émaillerie Girod, et déjà cités dans les rues précédentes :

Bio-express des Signaux Girod : Arsène Girod, l'arrière-petit-fils de Célestin fonda sa propre entreprise vers 1900 dans la cave de la maison du n°21 rue Louis Pasteur de sa belle-famille David-Henriet.

Son fils Denis Marceau, dit " le Marceau ", prit la relève au décès du père en 1915. Il y investit un four à coke et une cisaille et se lança dans la fabrication de plaques émaillées. En 1925, il acheta un terrain aux n° 19 et 17 rue Lamartine où il édifia un bâtiment (tôlerie au rez-de-chaussée, décoration au 1° étage, émaillage et cuisson au dernier niveau). Il innova dans la fabrication des émaux liquides en position verticale et dans l'utilisation du premier four électrique à Morez en 1930 dans lequel il mit au point un procédé inédit de cintrage des verres de lunettes. Il poursuivit la production de plaques mortuaires émaillées (Cœur de Morez) qui représentaient 50% de l'activité de l'atelier après la Grande Guerre.

Après la seconde guerre mondiale, avec la participation d'une femme peintre sur émail, il maîtrisa avant les concurrents la décalcomanie vitrifiable. Puis il lança la sérigraphie. Les commandes affluèrent dont celles de panneaux routiers pour Alger en 1952, homologués en 1957 pour le réseau routier français. Le marketing de l' Emaillerie Girod et ses Fils étend son emprise sur tout le pays. Les conditions de travail se dégradant il fallut déménager sur la route de la Mouille.

En 1965, Marceau acheta les 1500 m2 de l'usine de menuiserie Bernard Gauthier-Neveu (Cf. n°10 rue Pasteur) qu'il réhabilitèrent pour conquérir de nouveaux marchés, développés par l'emploi de

l'aluminium comme support de l'émail. L'émaillerie Signaux Girod à l'étroit dans la rue Pasteur, céda la place à la société Cottet Frères (Cf. *Bio-express* des Cottet ci-dessus) et s'expatria alors à Bellefontaine en 1967 où elle poursuit son chemin dans un bâtiment inauguré en 1970.

Depuis 1975, les Signaux Girod dirigés par Michel Girod puis Claude œuvrent sur deux métiers : la fabrication de panneaux de signalisation et la production de plaques émaillées. Leur évolution dans la signalisation et la signalétique (implantations dans les régions, en Europe Afrique Amérique avec 9 filiales, entrée en Bourse, rachat de Atech de Cholet, diversification dans les équipements routiers avec Girod Line, mobilier de fleurissement urbain...) justifierait un développement plus complet de Girod Group (président Claude Girod) mais qui sortirait du cadre de cet exposé centré sur Morez.

n°26 : (anciennement 22 et 24) : concurrencés par les Adrien Caire, Jean Charles Rupé et autres Bergoend déjà évoqués ci-dessus, ce lieu vit l'apogée des Forestier émailleurs :

Bio-express des Forestier : l'usine de traitement de surfaces Forestier représentait la plus importante entreprise d'émaillerie du canton, après les Signaux Girod, le premier fabricant français de signalisation émaillée dont nous évoquons le passage au n° 18. Edifiés vers 1882 par la veuve d'un certain Marc Fromont, les ateliers furent repris en 1893 par les émailleurs Herman et Paul Forestier qui agrandirent leurs locaux avant la fin du XIX siècle et avant 1930. Elle devint Forestier Père et Fils en 1968 ; transformée en Sarl en 1970 l'usine s'équipa de fours à coke puis au gaz et d'ateliers de découpage et de bombage des plaques. Elle ferma ses portes en 1983. Les quatre parties du site, furent mises à la casse à la fin du siècle dernier ; la place libérée, rachetée par la ville vers 2005, fut convertie d'abord en aire de stationnement (parking des émailleurs).

Mais la construction d'une nouvelle résidence destinée aux personnes âgées a modifié le projet initial ; une maison des seniors édifée aux n°22 à 26 par la société Semcoda de Bourg-en-Bresse est mise à disposition des occupants en avril 2020. Une passerelle relie la nouvelle structure construite sur l'ancien parking à une friche des n° 32-36 du quai Jobez (l'ancien bâtiment, propriété des familles Lorin et Morel-Jean a été rasé pour cette opération ; le rez-de-chaussée était jadis tenu par un bureau des Douanes puis par des polisseurs).

n°29 : Marcodini Marguerite, y pratiquait la couture.

n°34 : société Nettoyage des Lacs (Cf n°4)

n°35 : société Dans le sens du Poil.

n°37 à 43 : l'immeuble en arc de cercle a pris la place des talus vers 1960 où un transformateur d'EDF trônait dans ce tournant dangereux pour les lugeurs de l'époque .

n°42 : l'ancienne ferme des Chavetnoir a été transformée en logements depuis l'arrêt de son exploitation au cours des années 1950.

n°46 : la fabrique Retord-skis a été abandonnée vers 1975.

Pêcheurs (chemin des) à un jet de caillou des ateliers intercommunaux et de la SPA la station d'épuration, âgée de 35 ans, mais rénovée en 2015, continue d'alimenter le ruisseau de la Biennette.

Petit quai : avant 1876 le terrain entre les rues Merlin et la rue de la Promenade avait été aménagé en square, doté d'une fontaine publique disparue après la Seconde guerre. Il fut vendu ensuite en lots acquis par Jules Lamy-Loz, Bonnefoy et Cléophas Grand qui construisit un atelier à usage logistique vers 1904 aux n°2 et 4, transformé en local de vente de vins en gros en 1930 (maison Labbé), repris par Emile Mandrillon en 1935.

Le quai abrita longtemps les activités de Charles Forestier spécialiste en émaux d'art.

Poste (rue de la Poste) (Cf. rue du Docteur **Regad**)

Poupin (pont)

Poupin (rue Victor) (rue de l'Arce) : elle longe l'ancienne enclave de la MMLO, disparue au bénéfice du centre commercial LIDL. Le pont Poupin et la rue qui l'enjambe ont été évoqués au chapitre VI dédié aux ponts et rues de Morez. L'épopée de la MMLO a été brièvement racontée au n° 199 rue de la République.

A l'exception des garages aux n° 1 et 2, les usines qui animèrent la rue ont toutes disparues ou se sont transportées sur d'autres lieux ,comme Raoul Girod déplacé dans la rue Emile Zola en 1951 ou Jules Baud à Longchaumois en 1979.

n° 1 et n° 2 : de part et d'autre de la voie, le garage de Lambert Roger, First Stop, Metifiot pneus (portant aussi le n° 191 rue de la République) et le Contrôle technique du Haut-Jura (n° 189) assurent depuis longtemps le secteur au bénéfice des automobilistes de la ville. Les ateliers de réparation prirent la place des lunetiers Paul Cochet, au n° 2 de 1928 à 1954 (Cf. rue de l'Industrie) suivi par Robert Saillard et Cie de 1954 à 1970(Cf. n° 141 Rue de la République).

n° 6 : la société Lamy-Prost (lunetterie) y pratiquait la lunetterie après 1950 jusqu'aux années 1970.

n° 10 : la TSM (Traitement de Surfaces Morézien dirigée par René Marguet) succéda à la lunetterie de Jules Baud toujours en activité à Longchaumois en 2020.

Pré Vif (chemin du) : nous avons évoqué au chapitre VIII sur les cultes la présence d'une ancienne ferme au n° 2, convertie en hospice

par la ville et transformée en mosquée. L'impasse aboutit à une habitation privée datant de 1769 au départ du sentier conduisant les promeneurs à la Roche au Dade. Agrandi successivement en 1830 puis en 1871, le n°4 hébergeait l'émailleur Joseph-Aimé Prost à la Denise(dénommé Prost-Thuin) puis les familles Guillaume et Romanet.

Promenades (quai des) (Cf. quai des Ecoles)

Promenade (rue de la) : elle débute à l' intersection de la rue Merlin et du Petit quai où l'immeuble historique des Mandrillon (bières et vins en gros) a pour adresse le n°4 de ce quai(voir ci-dessus). Outre Cretin André (fabriquant de charnières) et Zorzi Jean-François le secteur était le fief des Transports Lamy :

n°6 : *Bio-express* des **Transports Lamy** dont l'histoire remonte à l'ancien maréchal-ferrant Lucien Lamy. Il créa son entreprise de transport en 1925 en rachetant les chevaux et les voitures des Bouvet de Lons-le-Saunier. Distribuant d'abord les produits locaux et les matériels en provenance de la gare ,il acheta son premier camion Renault en 1927 et participa à l'acheminement des matériaux pour la construction de l'ENP en 1933. En 1964, le fils Pierre prit la succession et orienta la firme vers un trafic " zone longue ", initiant les premières lignes Jura Toulouse et Jura Bretagne. La société immatriculée en 1970 fut déplacée à Lavans-les- St-Claude en 1986 où elle se spécialisa dans le transport du fret par réseau routier interurbain (membre du réseau Euro Volume) et dans la logistique. En 2020, les Transports Pierre Lamy, présidés par Pascal Lamy, sont toujours à l'œuvre dans le Haut-Jura et l'Ain.

n°10 : le lunetier Vuillet Gaston y avait pris place avant de déménager au n°127 rue de la République. Il voisina avec la congrégation des Sœurs Bleues , retournée vers 2005 à la maison mère.

n° 12 : le garage Rosset Edmond a été repris par les Ambulances du Grandvaux en 1999 mais radiée en 2008. L'ambulance du Mont Rivel a pris le relais.

14 : ce numéro était l'adresse vers 1960 de l'atelier de peinture de Smaniotto Angel.

n° 16 : la maison de maître d'Alphonse Lamy (famille Lamy-Jeune) fut bâtie en 1890 et revendue aux Moureaux-Monneret en 1907, magasin de primeurs tenu pendant des décennies par cette famille. La descendante Danielle, épouse de Claude Maruzzi entrepreneur de maçonnerie au n°2 rue de la République, loua ses locaux en 1995 Au Pois Gourmand , suivi par Au Petit Primeur toujours en activité en 2020.

Raspail (rue) (rue Notaire) : en 1900, Joseph Rouyer avait signalé la présence des lunetiers Barelle dans la rue des Jardins (Cf. quai Aimé Lamy). Ils sont actifs au cours des décennies suivantes dans la rue Raspail :

n° 5 : Barelle André (lunetterie).

n° 7 : Moret Jean (fabricant de charnières) et la société Patel Philippe Daniel(nettoyage) créée en 2006.

Regad (rue du Docteur) (rue de la Poste) : si le Dr Claude Gabriel Regad, "médecin des pauvres " , doit sa réputation à son dévouement dans l'exercice de son métier, on le connaît comme maire de Morez entre 1848 et 1851(et réélu au conseil municipal d'Aimé Lamy en 1855 après son internement après le coup d'Etat du 2 décembre 1851). Mais la mémoire collective s'est fixée sur Jules et Julien Regad qui créèrent en 1871 une société de fabrication et de vente de branches de lunettes. Après un passage prolongé à la Brasserie(rue Wladimir Gagneur), la société Jules Regad et Fils prit pied dans la rue de la Poste en 1900.

Depuis cette date, la rue a vu passer de nombreuses entreprises dont la majorité a clos leur atelier ou migré sous d'autres cieux :

n° 1 : l'emblématique Hôtel de la Poste (dénommé auparavant Grand Hôtel de la Poste) est indiqué par l'annuaire des Postes au n° 165 rue de la République ! C'était un ancien relais de poste, le dernier avant la Suisse sur l'axe Paris Dijon Genève ; de l'étape précédente, Champagnole où le train s'arrêtait avant son extension vers Morez, il fallait trois heures à " Michel de la Malle " pour atteindre l'hôtel avec l'Impériale, puis repartait pour Lons-le -Saunier trente minutes plus tard. L'hôtel qui appartenait à Odette Millot, sœur de Paul Guillard Jura (Cf. Cour Odobey) et belle-fille de madame Millot rédactrice à l'Indépendant du Jura a été mis en liquidation judiciaire le 20 juillet 2018(le bâtiment contigu transformé en locaux d'habitation était détenu par sa sœur Edmée le Coniac de la Longrays).

n° 3 : la société LM informatique et Mag'info ont précédé la Sarl Informati-k qui vit le jour en 2010 (vente de matériel informatique et accessoires).

n° 4 et 4b : ils sont occupés par la Sarl Plastilux (anciennement Salino & Robbez réinstallée au n° 17 par Jean Paul Salino puis au n° 194 rue de la République (Cf. *Bio-express* de la Comotec rue Gambetta).

C'est à l'emplacement des ateliers d'origine des Salino que s'implantèrent successivement l'imprimerie La Biennoise (avant son installation dans la zone artisanale) à laquelle succéda l'Atelier de l'Email dont l'adresse postale était n° 171 rue de la République. Derrière ce numéro, les Arthur Masson dressaient leur panneau publicitaire de sous-traitance visibles de la rue du Dr Regad.

n° 7 : depuis 1957, l'entrepôt des Bouveret vendait des combustibles mais fut radiée en 2011. Dans une activité parallèle sur la même rue, Gontero Jean et Cie évoluait comme chauffagiste.

n°9 : anciennement détenu par Cottet Distribution, le local fut loué en 1988 par les Fils d'Aimé Lamy pour y fabriquer des montures métalliques.

n°15 : Victor Salino, associé à un certain Robbez, y développa sa manufacture d'articles de lunetterie, spécialisée dans la fabrication de manchons (voir n°4 ci-dessus). La Sarl NPM (Nouveau Polissage Morézien) gérée par Joao Coelho œuvre dans le polissage dégraissage sablage en tous genres, activité toujours en activité en 2020.

n°17 : vers 1948 le lunetier sur celluloïd Badoux René y tenait son petit atelier avant de s'installer au n°9 rue de la République. Jusqu'en 1968 la maison de distribution de la MGO s'appropriera les locaux (Cf. *Bio-express* de F.GOL, OPI, SOFRAF, UNIVOP). Puis ce fut l'établissement Radouan qui y pratiqua le montage des verres, suivi par Jean-Paul Salino, le fils du précédent qui procéda près de la maison familiale (n°13) à une nouvelle implantation et mécanisa ses productions jusqu'à son transfert au n°194 rue de la République.

La Sarl Offner Frères intégra les surfaces libérées en 1979 puis les céda vingt années plus tard à la société Visio Lunetterie (Cf. n°18 avenue Charles de Gaulle où elle déménagea en 2007).

En face, la venelle méphitique appelée vulgairement la rue Merdeuse, conduit toujours les visiteurs par un zig-zag étroit vers le n°175 rue de la République où pendant des lustres la Boulangerie Maillard Xavier côtoya le Cordonnier Borego.

n°19 à 23 : les murs du bâtiment de quatre niveaux, équipés de roues à aubes et de courroies transmettant l'énergie à la fabrique de lunetterie métal y ont vu prospérer la dynastie des Buffard, le fabricant d'horloges de clocher Célestin Clément et les ateliers de la MGO cité ci-dessus.

Renan (rue Ernest) (rue de la Crozate) (rue du Château) : la petite ruelle en pente a reçu ses artisans lunetiers et du bâtiment :

n°2 : Veuve Musy (spécialisée dans le polissage de branches) et le lunetier Ponard Simon disposaient d'un atelier vers 1960, comme Cheveau Marcel (maçonnerie).

n°5 : Guyot Charles (cimentier).

n°12 : Moureau Albert (zinguerie).

Rocade (la) (rue Georges Lissac)

Roche Fendue (rue de la)

Roussel (avenue Romain)

Samaritaine (place de la) (place Jules Girod)

Samaritaine (rue de la) (rue Jules Ferry)

Sarrazins (rue des) (rue Victor Considérant)

3 septembre (allée du)

Sorbiers (impasse des)

Source (rue de la)

Souvenir (place Notre-Dame)

Tannerie (rue de la) (chemin du Morez-dessus) : ce secteur historique comme le quartier de la Brasserie, évoque la période où les paysans abattaient eux-mêmes leur bétail et les artisans qui implantaient des battoirs pour produire la matière tannante dans une tannerie installée en 1725. Au cours des siècles passés, le chemin retentit des efforts des artisans forgerons sur leurs enclumes pour

élaborer de la visserie et des articles de lunetterie, des cages d'horloges, des balanciers, enjambant le temps avec la demande des produits à la mode et l'évolution des techniques. Les dernières décennies virent défiler une cascade de fabricants dont la trace de certains subsiste encore :

n° 1 : Emilien Durrafourg y avait pris place dans les années 1960 comme lunetier.

n° 3 : d'autres Durrafourg fabriquaient des tournebroches et des pince-nez.

n° 3b : la société ES Polissage s'y était installée en 2008 après son passage au n° 13 quai Aimé Lamy. Sabry Bayram y pratique encore la même activité.

n° 4 : Jean Morel décolletage déserta la quartier en 1960 pour développer son atelier rue des Forges(visserie et accessoires divers). Arthur Azevedo prit le relais avant de transférer ses équipements de revêtements de surfaces à la SOCE .

n° 5 : cette adresse accueillait la lunetterie Fernand Humbert Brun après son passage au n° 157b rue de la République. Un parent proche Pierre Guy y a exploité ensuite un atelier spécialisé dans le traitement de surfaces.

n° 7 : un Bonnefoy d'une époque très lointaine battait le tan à cet emplacement où, dans un nouveau bâtiment les Lacroix tenait un atelier de lunetterie; leur collatéraux se sont dispersés et depuis l'époque des Lamy-Lacroix on les signale dans beaucoup de rues de Morez. Cet immeuble réhabilité est actuellement dédié à l'habitation domestique.

n° 8 : Henri Morel, le beau-père du célèbre docteur Bismuth honoré par une rue à son nom au Morez-dessus, a fabriqué dans cet immeuble historique des lunettes avant la guerre. Le panneau publicitaire a disparu en 2019.

Teppes (pont des)

Teppes (Rue des) (rue des Moulins) (rue **Morel** Pierre)

Tilleuls (Impasse des) : N.P.P.I (nettoyage Prestations Particuliers et Industriels) implanté depuis quelques temps à deux pas du cimetière, l'établissement est issu de la société éponyme de Pontarlier datant de 1998.

Tir (chemin du Tir) : Khalfi Mongi a pris possession des lieux en 2000 pour développer ses activités d'électricien (entreprise individuelle Label Elec).

Traversière (rue) : reliant les rues Jules Ferry et Gambetta elle abrita Maruzzi Germain (maçonnerie) après 1950 et les lunetiers Penot Frères jusqu'aux années 1960 au n°2.

Trélarce (rue de) (rue de la **Fontaine**)

Verrerie (rue de la) : nous avons rencontré la dynastie des Chavin sur plusieurs sites de Morez au cours des siècles passés. Sans remonter aux Chavin d'autrefois (Cf. n°144 rue de la République et rue de l'Arce), les Chavin contemporains issus de l'aïeul Louis (évoqué rue Wladimir Gagneur) se sont fait remarquer par leurs descendants : Paul Chavin, époux de Jeanne Guillaume (Cf. *Bio-express* rue Victor Hugo), qui racheta la Société morézienne de verres rue de la Verrerie ; son fils aîné Jean-Louis, Directeur technique ne reprit pas l'affaire en 1962 après le décès du père mais rejoignit plus tard la lunetterie Bourgeois de Morbier. La municipalité a racheté les friches pour en faire une MJC (Maison de la Jeunesse et de la Culture). Puis elle rasa

les murs et édifia la crèche municipale en 1977 au n° 6 avenue de la Libération.

Viaduc (Chemin du) : est l'endroit choisi par XAM pour louer depuis 2007 ses matériels de travaux publics.

Villedieu (Zone industrielle de) (**Zone** artisanale de Villedieu)

Voltaire (rue) (rue de la cour du Roi) :

n° 1 : pour mémoire citons l'hôtel de la Croix Blanche du XVIII° siècle.
N° 4 et n° 6 : le siège social des Paget-Morel s'y installa en 1950 (Cf. Rue des Essarts). La société prospéra avec la lunette fil d'or en métal et vers 1960 avec Manhattan en aluminium. La signature avec Courrèges en 1978 fut une réussite. Des accords de distribution avec Lux Optical datant de 1950 participèrent à la croissance de la société qui construisit une nouvelle unité au n° 6 ; une entité juridique ELO-PM engloba Lux Optical et Paget Morel (marques Esquisse puis Forever en 1996). Mais la concurrence exacerbée de la fin des années 1990 provoqua la chute quasi générale des entreprises jurassiennes et celle d'ELO-PM en 2006.

La Sarl PMV (Sablage, grenaillage, polissage), dirigée depuis 1988 par Virgilio Manuel Castanheira Pinto, poursuit son exploitation au n° 6.

N° 5 : l'ancienne maison rebâtie en 1875 par Daniel Lizon et Paget-Blanc (fonderie), occupée par l'horloger Joseph-Aimé Arbez puis par Joseph-Emmanuel Arbez et Onésime Lizon-à-l'Allemand (lunetier), a été rachetée par la société PLM ; celle-ci démolit le bâtiment Arbez et revendit à Lizon le corps visible encore sous le viaduc.

N° 12 : les sociétés ODO, Lux (Prestige de Paris) et Logo firent la gloire de Morez au cours de la seconde moitié du XIX° siècle.

-ODO est remémoré dans le chapitre XIIB sur l'horlogerie de parquet et évoqué dans la rue des Essarts, la rue Voltaire et l'avenue Charles de Gaulle.

-Lux est abordée dans l'avenue Charles de Gaulle et la rue des Essarts.

-Logo , la dernière grande société de lunetterie disparue en 2017 est l'objet d'une Bio-express particulière :

Bio-express : La **Société Logo** a disparu en 2017 du paysage de Morez. Née de fusions successives (dont celle d'Essilor et du groupe Vincent Darnaud qui racheta en 1982 Sofedie , principal actionnaire de Lux), elle a déjà été mentionnée dans les pages précédentes : d'abord dans l'avenue Charles de Gaulle où elle s'activa jusqu'en 1987 avant de s'installer en 1992 sous le nom de Logo au n° 12 rue Voltaire après le départ de ODO à Morbier. Lux de Morez fut dissoute et absorbée par sa maison-mère Logo SA en 1999 qui sous-traita ses montures à l'usine Luxindo de Semarang en Indonésie. Les changements de direction de Lux(Robert Bastien, Daniel Rémy) puis de Logo(Dominique Alba puis Didier Jacquemin) apportèrent des modifications dans les stratégies de l'entreprise. L'usine du n° 12 rue Voltaire, siège de Logo, était le siège de la direction industrielle.

Toujours à la pointe du changement évolutif, la créativité, l'innovation et le marketing stimulaient les ventes. La licence d'exploitation des lunettes de la marque Fred (dont LVMH est propriétaire à 71%), avait été confiée à Logo en 1997. En 1999, une OPA amicale avait été lancée sur le capital de la manufacture horlogère TAG Heuer ; la licence d'exploitation de la fabrication des montures de lunettes fut louée à Logo en 2002.

Depuis 2001 jusqu'en 2008 l'entreprise continua à prospérer entre les mains de son dirigeant et propriétaire Gérard Bonifacio, à qui Vincent Darnaud avait cédé 50% de ses parts. Le nouveau PDG Pierre Verrier structura la société en divisions autonomes(Enfant, Luxe, Mode,

Créateur, Aventure et Private label). Elle détenait un gros portefeuille de labels sous licences dans le luxe et la mode. Les récompenses pleuvaient sur la maison (Silmo d'or, prix du design, Red Dot).

L'histoire enthousiaste de Logo aurait pu se poursuivre sous les meilleurs auspices. Les événements qui vont suivre démontrent que rien n'est jamais définitif dans le monde industriel ... et financier. En 2009, sur un marché atone concurrencée par l'Asie, Logo se sépara de son site de production peu rentable de Saint-Mihiel dans la Meuse, née en 1992 de la fusion de Lux de Morez et du secteur lunetterie d'Essilor. Les années passant, les signatures de licences se multiplièrent : montures Barbapapa destinées aux enfants (2006), collection optique Winnie l'Ourson et Disney Princess (2008) puis Tweety by Cathy Guetta(2011). En 2012 Logo progressait encore avec ses marques de luxe Fred et Tag Heuer et ses montures Cacharel dont la licence passa dans le groupe Mondottica.

L'année 2013 vit l'arrivée d'un nouveau président Richard Vives et de nouveaux dirigeants à la tête du groupe qui voulaient repositionner l'entreprise sur ses valeurs historiques. Les valeurs-phares Fred et Tag Heuer, représentant 90% des charges des ateliers, ne seraient pas reconduites, la direction du groupe estimant que les objectifs n'étaient pas respectés.

Un plan de licenciement en 2014 suivi par un redressement judiciaire en 2016 furent mises en place, alors que de nouvelles signatures de licences et le lancement de marques propriétaires avaient été programmés ; l'ouverture d'une filiale au Japon était prévue après d'autres implantations réussies aux Etats-Unis, Hong Kong, Turquie (Opmar Optik), Italie et Australie.

Que reprochait le licenciement à la firme ? Les standards du luxe ne seraient pas respectés en dépit de plusieurs avertissements passés. (« Parler à une cible plus jeune », « reconquérir l'entrée de gamme », « digitaliser la communication ».). Comme Logo travaillait

en exclusivité pour le groupe LVMH, l'arrêt des licences fut le signal de la fin du site et les défilés du mois de septembre, les funérailles au n° 12 rue Voltaire ne sauvèrent pas l'entreprise. Quelques employés furent repris par la société CEMO Décovision à Morbier), lunetier de référence dans la conception et la fabrication de lunettes intelligentes. Elle est actuellement dirigée par son propriétaire Pierre Verrier, l'ex-PDG de Logo , depuis 2014 et soutenue par la coopérative d'opticiens Atol.

N° 13 : Buatois Georges (zinguerie) y avait son atelier dans les années 1960.

N° 20 : les Fils d'Auguste Inhabit tenaient cette adresse dans les années 1960.

Zola (rue Emile) :

Bio-express de l'**Abbaye**, le quartier historique de Morez-le haut, a déjà été évoqué au chapitre IV sur les Ancêtres illustres. Il a vu passer des dizaines de fabricants depuis 1565 quand le premier acensement autorisa François Malfroy à édifier en aval du Pont des Douanes (anciennement Pont-Neuf) un martinet et une clouterie. Dégradé, le bâtiment fut reconstruit par Henry Joseph Martine dit Lamartine en 1610, incendié en 1808, repris par Samuel Collardon et Constantin Grenier l'année suivante et agrandi(scierie ,charbonnier et clouterie). Après quelques changements de propriétaires, dont Louis Ogier puis Claude François Tournier, la Société Lamy et Lacroix s'y installa en 1835 avant le transfert de la lunetterie au n° 167b rue de la République. De 1920 à 1932, les bâtiments abritèrent la fabrication des pipes Louis Bacherot puis la menuiserie Humbert jusqu'au milieu des années 1960. Le premier étage de l'Abbaye fut occupé par l'atelier de décolletage créé en 1926 par Thierry Kuenzi, transféré en 1935 dans

les locaux de l'usine d'Auguste Lamy (n°11 et 13 rue Wladimir Gagneur). Les Robbez-Masson (lunetiers) s'installèrent quelques années au n°31 vers 1960.

N°3 : fondée en 1830 au n°18 rue Victor Hugo par Olivier Durafourg, les collatéraux passèrent des décennies dans l'émaillerie et s'installèrent dans la rue Emile Zola ; en 1970 la Sarl Ateliers Durafourg abandonnèrent l'émaillage et se convertirent à la gravure de plaques métalliques et plastiques.

N°5 : l'ébéniste Guillon Jean-Claude, les Lacroix Victor (pince-nez sans soudure) et des Girod y dirigèrent un atelier au cours du temps.

N°7 : César Guillaume (lunetier)

n°9 : Raymond et Paulette Delorme fabriquaient des jouets en bois entre 1960 et 1965 avant de monter s'installer à Morbier.

N°15 : les Cochet (Cf. chapitre IV sur les Ancêtres) occupèrent cet emplacement suivis plus tard par les Fils d'Albin Paget (Cf. *Bio-express* ci-dessous) qui acquirent l'atelier contigu de la zinguerie des Ets Mazué édifié en 1950.

N°20 : le carrossier Gilbert Blanc y martelait ses tôleries.

N°22 : le garage Mecanica Borges y pratique en 2020 la réparation et travaux sur tous véhicules automobiles.

N°23 à 31 : étaient le fief à des périodes successives variées, des fabricants cités sur le bref rappel historique de l'Abbaye, auxquels il convient d'ajouter, faute d'adresse précise, les Bailly-Basin Emile (lunetier), Fournier Auguste, Mandrillon Cyrille, Emile et Léon Pass (polisseurs).

N°29 : la société Raoul Girod et Fils , venue de la rue Wladimir Gagneur, y a fabriqué des branches de lunettes à partir de 1951 avant de déménager rue Victor Poupin. Les Levet y avaient leur atelier de polissage ; d'autres parents ont travaillé aux n° 16 et 100 rue de la République et dans la Cour Odobey. La fabrique de forêts GU-DE ,

dirigée par le Suisse Guex et le Français Delorme, anima les lieux de 1960 à 1965 avant leur départ aux Buclets où ils bâtirent leur propre usine.

Bio-express des **Albin Paget** : la dynastie des Paget remonte à la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, Pierre Paget puis Désiré et Germain se spécialisèrent dans les accessoires d'horloges comtoises ; leur publicité de l'époque proposait horloges, articles en émail, mètres linéaires et ... montures de lunettes, « pince-nez en tous genres, jumelles longues vues, loupes et faces à mains » .

Un parent, Louis Paget décida de créer sa fabrique de lunettes en 1886, installée d'abord au n°204 rue de la République, puis au n° 70. A son décès en 1904, la manufacture rejoignit le berceau de la famille en haut de la ville. Le frère Albin, boulanger, reprit l'affaire et orienta les productions sur le créneau des lunettes de protection, destinées aux conducteurs de véhicules à moteur et aux ouvriers dans les ateliers d'usinage de pièces métalliques et plastiques.

En 1923 l'entreprise passa dans les mains de trois des quinze enfants d'Albin : André, Léon et Gaston (le quatrième Marcel fut le continuateur de la boulangerie déjà citée au n°204 rue de la République ; il est le père des jumeaux Georges et Bernard, fondateurs de l'entreprise Paget Frères évoquée au n° 18 rue Louis Grandchavin). La société Les Fils d'Albin Paget édifia en 1925 une nouvelle usine au n° 15 rue Emile Zola .La fabrication se consacra alors aux lunettes solaires et optiques. En 1965, les trois fils d'André Paget plantèrent le nouveau flambeau de la société dont la raison sociale devint Albin Paget SA, dirigée par Clément . En 1985, le siège social fut déplacé au n°221 rue de la République où furent construits les locaux administratifs et directoriaux. En 1990, les dirigeants créèrent Paget diffusion puis Paget Optik à Cologne. En 2003, Paget Group devint la société de distribution intégrée au Groupe Albin Paget en fusionnant

les deux entités acquises qui portèrent au sommet les griffes prestigieuses Inès de la Fressange, Torrente, Georges Rech, New Man et Miniman. Mais les affaires, en position délicate avec un duo d'associés Thibaut Mortier et Jean-Michel Werling, les contraignirent à un redressement judiciaire en 2014 et la fermeture définitive au milieu de 2015. L'usine du n°15 est l'objet d'un projet de réhabilitation en cours d'examen fin 2019, mené par l'association La friche en herbe.

Zone artisanale de Villedieu : à proximité de ce quartier rénové, s'est installée la société Morez Polissage EPB au n° 6, dirigée par Antonio Simoes Ribeiro ; transférée de la rue des Essarts, elle comprenait deux autres établissements : n°7 Cour Paul Odobey (fermé en 1992) et n°10 avenue Charles de Gaulle(clos en 2005). L'imprimerie la Biennoise au n° 10, créée en avril 1962 par E.Baxant en association avec d'anciens ouvriers de l'imprimerie ICHA de L' Indépendant du Haut Jura, a été radiée en juillet 2019. Pecquenard Façonnage née en 1988 y était encore spécialisée dans l'imprimerie de flyers. La Sarl Lodherec gérée par Loic Deriès fut active dans la lunetterie de 1993 jusqu'en 2007. Régis Cottier puis Cottier et Fils y prospèrent depuis 1973 dans l'outillage et la fabrication de composants de lunettes. La Sarl Chenu de Sylvain Chenu est spécialisée depuis 2017 dans l'activité de sciage et rabotage de bois.

Chapitre XII

L'Horlogerie à MOREZ

Morez a vu disparaître progressivement son activité d'horlogerie au profit de celle de la lunetterie, qui elle-même s'est réduite à quelques entreprises encore en place au début des années 2020.

Pour 1000 habitants à Morez en 1789, le nombre d'horlogers s'élevait à 76. La production d'horloges comtoises, très artisanale jusqu'en 1800, s'industrialisa fortement à partir de 1850 avec l'appoint de travailleurs à domicile (l'établissage). Une école d'horlogerie créée en 1854 dans les locaux nord de l'Hôtel de ville s'avéra nécessaire pour former les techniciens de haute volée.

La construction d'horloges monumentales destinées aux édifices civils et religieux progressa en parallèle pendant cette période faste de Morez, bourg de 3153 âmes en 1851.

Les protagonistes ayant disparu au fil des décennies, un rappel de leurs succès et revers mérite un détour hors du temps et de l'espace, à quelques exceptions près, dont on a retenu les lieux où ils s'activèrent au fond de la vallée. Certains industriels et commerçants ont été l'objet d'une courte biographie dans les paragraphes précédents.

Successivement seront évoqués les horlogeries d'édifices (ou de clochers) et les horloges comtoises (ou de parquet).

A- L'Horlogerie d'édifice

Les principales maisons implantées à Morez spécialisées dans l'horlogerie d'édifices furent les **Odobey-Cadet, Bailly-Comte, Clément-Bourgeois (et L.Besson), Cretin l'Ange, Prost Frères et Francis Paget avec les Reydor, Vandel Reverchon, Terrailon Lucien** de longévité plus courte mais dont la réputation résiste encore au temps qui s'enfuit. Certains étaient fabricants ou négociants ou les deux à la fois. On se limitera à la *Bio express* des sociétés les plus renommées décrites dans le remarquable ouvrage de François Buffard (Cf. bibliographie : « L'Horloge Comtoise et ses horlogers »)

Les producteurs de cadrans émaillés ont aussi leur droit de cité ; un bref rappel du destin des **Bourgeois, Chavin, Jacquemin, Girod et Navand**, clôture ce chapitre.

Les Odobey-Cadet

Louis Delphin Odobey (1827-1906) originaire de Foncine-le-Haut s'est installé en 1852 à Morez après les Bailly-Comte, les Vandel et les Paget. Négligeant la crise de l'horlogerie de 1850 il démarra en 1858 une production confidentielle de petites horloges. Profitant du redressement du cours de la Bienne, il fit construire un bâtiment sur le quai de l'Hôpital (n° 5 et 6) pour la fabrication des horloges de sa société « Odobey Cadet , horlogerie mécanique et électrique monumentale » , alimentée en pièces détachées par la fonderie Cochet et en énergie par une machine à vapeur. Il se diversifia en munitions pour l'Armée en 1870, fabriqua en 1875 des machines à diviser les engrenages des tours, des outils pour usiner des pignons, tenons et

cercles de lunettes. En 1900, 80 personnes travaillaient dans son entreprise où toutes les phases de la production étaient intégrées. Marié à la fille d'un puissant fabricant de fournitures d'horlogerie, Paul Auguste, l'aîné de ses quatre enfants, créa une entreprise concurrente, la société Paul Odobey implantée dans la Cour Odobey (Cf. ci-dessous). Pour éviter la confusion, Louis Delphin corrigea sa raison sociale en y ajoutant ses initiales : «L.D. Odobey Cadet ». Le renouvellement des horloges centenaires, la demande en provenance des gares, des casernes, des hôpitaux contribuèrent à l'expansion de l'activité horlogère d'édifice. Après le décès du fondateur en 1906, la responsabilité fut laissée à Louis Albert (1876-1946). Inspecteur d'Académie de l'Enseignement technique, il favorisa la création de l'ENP en 1933.

Après 1918, débuta le déclin de l'horlogerie d'édifice, obligeant la société à se diversifier dans le décolletage pour ses propres besoins et ceux de la lunetterie. Le rachat partiel de la maison Labrosse en 1933, elle-même acquéreuse de Cretin l'Ange (voir ci-dessous), le manque de moyens financiers, l'échec de la fabrication de machines transfert incita Georges (1919-1992), le fils de Louis Albert à stopper toute activité industrielle en 1964 pour devenir professeur technique au Lycée Victor Bérard où tourne inlassablement la grande horloge qu'il avait offerte à l'école. L'usine L.D.Odobey-Cadet du quai de l'Hôpital (quai Jobez) fut démolie en 1990.

Aujourd'hui divers services de la ville occupent les surfaces de l'ancienne usine et de l'ancien hôpital : citons le centre hospitalier spécialisé du Jura, la médecine du travail (n°18), le CCAS (Centre communal d'action sociale au n°12), le gymnase de l'hôtel de ville et le service logement du point d'information jeunesse et la médiathèque intercommunale (n°10).

Paul Auguste Odobey (1851-1923), né à Foncine-le-Haut, il suivit son père Louis Delphin à Morez où il mena une vie commerciale et industrielle à ses côtés, aidé par la fortune des Brasier, ses beaux-parents.

En 1880 il implanta sa propre manufacture concurrente de celle du père dans les locaux situés au bord de l'eau à 150 mètres en aval, sur le site appelé ultérieurement la Cour Paul Odobey. Les modèles proposés à la clientèle ressemblaient à ceux vendus par Louis-Delphin, parfois à un symbole près sur le balancier : un bouquet de fleurs pour le fils et une tête de méduse couronnée pour le père ! Arrivé au sommet du gotha des constructeurs d'horloges monumentales, il diversifia ses productions avec la fabrication d'engrenages et de minuteriers. Paul Odobey cumula de nombreux brevets d'invention, obtint moult récompenses pour la précision de ses machines. Le patrimoine immobilier du propriétaire s'étendait aux numéros 98 à 102 rue de la République où logeait une partie du personnel.

Cependant, le marché des horloges de type mécanique était concurrencé par les modèles électro-télégraphiques nécessitant des compétences différentes. Paul Odobey se vit contraint de céder son entreprise à Lucien Terrailon associé au financier Joseph Petitjean en 1908. (Après son transfert à Perrigny en 1921, elle poursuivit son chemin dans la production d'horloges électriques jusqu'en 1971 puis de balances ; après moult péripéties elle fut reprise en 2002 par le groupe familial de Hong-Kong Fook Tin Technologies).

La cour Paul Odobey fut transformée ultérieurement en fabrication d'horloges comtoises puis en lunetterie par Alphonse Lamy. Aujourd'hui, des garages et des logements ont conquis les surfaces libérées par le départ définitif des artisans.

Les Bailly-Comte

L'origine lointaine de la famille remonte à André Bailly qui génère deux filières de fabricants d'horloges, perpétuées grâce aux mariages entre les familles Mayet, Bailly-Basin, Bailly-Maître et Cretin l'Ange : les horloges comtoises du fils cadet évoquées ci-dessous (Cf. Cretin l'Ange) et les horloges monumentales du cousin éloigné Jean Emmanuel Bailly-Comte (1784-1856). D'abord négociant de ses propres horloges comtoises dans le quartier de la Place d'Armes, ce dernier se diversifia dans la clouterie et les tournebroches en s'associant en 1833 avec les Vandelle et les Girod. Marié en 1808 avec Constance, une descendante des Mayet de Morbier, il se lança dans l'horlogerie de clochers à partir de 1840. L'écllosion de la version horizontale et l'évolution de la forme triangulaire furent déterminantes dans la spécialisation des Bailly-Comte dont les brevets multiples devancèrent leurs concurrents. Les sociétés changèrent de dénomination :

- Bailly-Comte Père et Fils aîné qui courut de succès commerciaux en victoires honorifiques dans les expositions (Paris en 1844, Londres en 1851).
- Emile Bailly-Comte, était l'unique fabrique d'horloges de clocher à cette date à Morez. Une usine avait été inaugurée au n°20 rue de l'Industrie en 1866. Emile fut l'un des promoteurs de l'école d'horlogerie au centre-ville en 1854 et de la société d'horlogerie de petit volume Bailly-Comte et Cie qui fut dissoute en 1863.
- Bailly-Comte Frères : sur un marché en déclin, l'entreprise périclita en 1878 au décès d'Emile. La génération suivante vécut la faillite en 1888 et la vente aux enchères des matériels de l'usine. L'industrie de l'horlogerie d'édifices se concentra alors sur quelques firmes jurassiennes où les Prost, les Paget Frères, les Odobey et les Cretin-l'Ange firent encore bonne figure.

Les Clément-Bourgeois

Les Clément-Bourgeois ont été évoqué sur la place d'Armes où leur bâtiment a été rasé pour être remplacé par le Musée de la lunette. Leur ancêtre Eugène Clément et leur descendant furent des propriétaires importants de chevaux et maîtres du relais de poste, implanté au début de la rue du Docteur Regad sur le canal de fuite (arrivoir). L'Hôtel Clément devait sa réputation à ses pâtés de gibier. Ils participèrent aussi au développement de la rue des Forges avec les Reverchon et les Prost(Cf. ci-dessous) après 1810 ; leur Martinet Neuf fut repris par Girod & Bourgeois en 1850.

Léon Clément, fils de François Célestin Benoît-Clément(maire de Morez entre 1801 et 1803), était le gendre du négociant horloger Claude-Angélique Bourgeois, dont la maison devint C.A. Bourgeois & Clément fils avant 1848, puis Léon Clément-Bourgeois successeur. Plus négociant que fabricant, leur atelier proposait une horlogerie dite de Comté, des horloges de clochers, des pendules, des cabinets pour horloges et des tournebroches.

Après le mariage de la fille Anne Marie Amélie avec le frère Lucien du député du Jura Paul Xavier Besson, la dénomination de l'entreprise fut modifiée en 1861 (Léon Clément et L. Besson successeur de Léon Clément-Bourgeois). Elle fut rachetée par Moret-ès-Jean, lunetier en 1861.

Les Cretin-l 'Ange de Morbier et de Morez

La dynastie vécut ses premières années de réussite à Morbier au n° 94-98 route Blanche. Fondée en 1830 par Germain (1812-1890) la société Germain Cretin- l'Ange se développa avec son fils Arsène (1841-1911) qui fit construire une manufacture d'horloges monumentales en 1877(société Arsène Cretin-l 'Ange). Elle fut cédée à Léon Labrosse en 1906. A son décès sa veuve dirigea la maison jusqu'en 1931. Les Ets

Charles Peccaud , spécialisés dans les avertisseurs automobiles depuis 1910, achetèrent le bâtiment en 1934 et le changèrent en usine de fabrication d'électrocompresseurs. La société Sintech France, succursale de Singer (moteurs et transformateurs électriques) la reprirent en 2003. Elle s'éteignit en l'an 2000.

Un petit cousin d'Arsène, Jules Cretin-l' Ange (1866-1936) fabriqua des horloges de clocher au n°83 rue de la République à Morez. Horloger-mécanicien, ses activités se développèrent à partir de 1920 dans la sous-traitance de décolletage, taillage et tournage.

Les Prost Frères et Francis Paget

Le parcours des Prost du bas de Morez s'entremêle avec celui des Dolard et des Lamartine, des frères Vandel, des Clément et des Reverchon, des Bourgeois et des Girod.

En 1794, un certain Jean-Baptiste Prost, sous cautionnement solidaire de Pierre-Alexis Perrad déjà cité, acquit le Martinet Vieux à la Tirerie. En 1800 il agrandit cette tréfilerie et construisit son logement patronal au n°2 de la rue des Forges. Dans ce secteur on fabriquait pendules, tournebroches et horloges. Mais en 1806 l'entreprise tomba dans les mains de Pierre Alexis Perrad puis successivement dans celles des Clément Frères et Reverchon, Clément et Bourgeois, Clément et Girod puis Bourgeois et Girod, le Bas des Essarts étant rattaché à Morez depuis 1809.

Après leur échec en bas de la ville, un collatéral de la famille, Pierre Prost (1767-1845) entreprit la construction d'une usine de pointes sur le site de la future Cour Paul Odobey. Jusqu'à leur départ vers 1841, les ateliers y traitaient les gueuses de fonte et les fers horlogers.

Puis, reprenant les n° 2 à 5 de la rue des Forges, deux frères de la dynastie, négociants moréziens, Joseph-Auguste et François-Désiré

Prost, fondèrent l'entreprise Prost Frères en 1852, dévolue à la production d'horloges d'édifice.

Cependant les fabricants horlogers subissaient une vive pression de la concurrence étrangère. Les Louis Delphin Odobey, les Paul Odobey comme les Arsène Cretin l'Ange virent leur production décroître. Pourtant Francis Paget (1891-1962) tenta avec succès de reprendre en 1910 la partie horlogerie de la manufacture Prost Frères. En 1930, elle continuait l'activité dans la fabrication d'horloges d'édifice sous l'appellation Prost Frères-Francis Paget et Cie successeurs. Les inscriptions P.F. portées sur le bâti (signifiant aussi bien Prost Frères que Paget Francis) ont contribué à maintenir le nom des Prost dans la mémoire collective. Cette dernière fabrique d'horlogerie arrêtée en 1967 fut cédée à la maison Bodet (créée en 1868 à Trémentines dans le Maine-et-Loire, elle a acquis un savoir-faire dans l'horlogerie d'édifices, dont celles de Louis-Delphin Odobey, et dans la restauration des beffrois et électrification d'équipements de clochers).

La réputation d'autres maisons d'un passé lointain résiste encore au temps qui file. Outre Joseph Petitjean, repreneur avec Lucien Terrailon de Paul Odobey en 1908, citons les Reydor et les Vandel Reverchon & Cie.

Les Reydor

La firme fut fondée en 1814 par Pierre Gabriel Reydor (1772-1834), créateur d'une société de commerce en horlogerie à Morez et marié à une fille du négociant en horloges Alexandre Cochet(marchand d'horloges monumentales après 1825).

Jean- François, l'aîné des trois fils du négociant, tenta de s'associer avec Aimé Lacroix pour la fabrication et la vente d'horloges à cage. Au décès du père, la fratrie reprit l'affaire familiale sous le nom de Pierre

Gabriel Reydor Frères ; l'activité se poursuit sous les appellations successives Jean Reydor Aîné puis Reydor Veuve et Fils après le décès de Jean-François(1851). Les enfants Jules et Victor étaient installés en 1860 au n°116 rue de la République (signalé par les initiales P.G.R du fondateur). L'usine agrandie en 1869 occupait 150 personnes (100 horlogers-paysans dans l'horlogerie et 50 dans la lunetterie). En 1870, les fabricants séparèrent leur activité :

-Victor opta pour la lunetterie.

-Jules participa aux prémices et à l'abandon de l'industrie de la montre de Morez. Sa firme devint P.G.Reydor frères & Colin mais si elle était toujours active après 1880, elle disparut de la diaspora des entrepreneurs du canton au début des années 1900.

Les Vandel Reverchon & Cie

Ce nom désignait un établissement faisant commerce d'horloges comtoises et d'édifices depuis Morez. Les deux patrons Reverchon et Vandel de la société étaient issus du monde des forges sur lequel ils exerçaient leur talent : l'usine de Ferrière (Doubs), celle du bas de Morez (tréfilerie) et la maison de commerce du n°159 rue de la République de Pierre Alexis Perrad où ils recrutèrent un ancien horloger :

-Raymond Romanet embauché en 1809 constitua un réseau d'ouvriers à domicile, assura la logistique, le contrôle puis s'occupa de la commercialisation qui fut particulièrement active au cours des années 1820.

-Claude Nicolas Reverchon (maire éphémère du 13 août au 24 novembre 1803), fils de notaire, employé de plusieurs maisons de commerce de Morez (Morel, Perrad,...), fit fortune dans la vente de fers. Il était copropriétaire pour moitié du Martinet Neuf du quartier des Forges avec les Frères Clément, acquisition issue de la faillite de

Jean-Baptiste Prost, dit « Jean du Moulin » évoqué auparavant. On y fabriquait le de quoi faire pour la grosses horlogerie.

-Pierre-Célestin Vandel(1776-1850) issu d'une famille aisée, propriétaire de forges, dirigea à partir de 1806 la tréfilerie Dolard puis vendit les horloges d'édifices que le duo fabriqua entre 1810 et 1820. La société de Messieurs Vandel aîné et Cie était toujours propriétaire de la Tirerie en 1841 où elle s'était cependant recentrée sur la clouterie avec Pierre Célestin Vandel (maire de Morez de 1825 à 1831)

B - L'Horlogerie de parquet

On la nommait horloge de type Mayet avant 1750. Appelée communément horloge comtoise, elle se caractérise par deux mécanismes, l'un pour le déplacement des aiguilles régulé par un balancier et un échappement, l'autre pour la sonnerie, l'énergie pour 8 jours étant fournie par des poids. Un fronton en laiton coulé jusqu'en 1825, dont le décor suit la politique du moment (coq, fleurs de lys, soleil, bonnet phrygien, aigle impérial,...). Puis le couronnement qui entoure le cadran se substitue au fronton grâce à l'estampage ; le balancier bénéficie de cette technique et de décors assortis à la partie haute de l'horloge. La gaine (appelée caisse ou cabinet) en épicea présente une forme différenciée selon les époques et les régions. Mais le mouvement de comtoise s'imposa dans l'horlogerie française de parquet.

L'attention du lecteur sera essentiellement portée sur les productions de Morez, dont l'origine est corrélée de 1740 à 1840 avec la transition lente qui s'opère entre la clouterie et l'horlogerie ; elle fut favorisée par l'évolution de l'artisanat horloger vers l'établissement (distribution

des étapes de travail dans les fermes des Chalettes et des Frasses ; les pièces fabriquées revenaient chez les horlogers de Morez). La constitution d'un puissant groupe local d'établisseurs en horlogerie fut favorisée par la rationalisation de la production et Morez devint la plaque tournante des négociants. Si elle resta artisanale jusqu'en 1800 avant de s'industrialiser, elle dépassa annuellement les 100 000 horloges au milieu du XIX^e siècle.

Les nouvelles techniques horlogères provoquèrent progressivement la transformation des sites moréziens des forges et clouteries. Les acteurs de ces adaptations furent les descendants cités auparavant : les **Jobez, Bailly-Comte, Girod, Lamy-Lacroix, Romanet et Odobez** prirent la suite de la production d'horloges comtoises jusqu'en 2005. Beaucoup de créateurs participèrent à l'élaboration de pièces et de sous-ensembles sans pour autant fabriquer la comtoise dans sa totalité (balanciers des **Cochet, Carrez, Roydor**). Certains d'entre eux se muèrent en négociants-horlogers tels les **Malfroy, les Fontanez**,...

Le nombre des petites structures est si important, comme la variété des produits, que l'inventaire est certainement incomplet. Nous évoquerons sommairement les principales fabriques d'horloges comtoises dans ce chapitre centré sur les activités à Morez.

Les horloges des Jobez

Le parcours de la famille a été brièvement évoqué en introduction. Si le développement des usines Jobez concerne principalement le secteur de Champagnole, l'incrustation de la dynastie à Morez se perpétue depuis des siècles : tout Morézien connaît le quai Jobez, le château du n° 2 de la rue des Essarts, leur ancienne demeure du n° 167b rue de la République (cédée en 1849 aux Lamy qui transformèrent les ateliers d'horlogerie en lunetterie) ; les plus anciens savent que

Claude Etienne Jobez fut à l'origine de l'Hôpital de Morez (détruit dans les années 1980) et l'instigateur de la construction de l'église de la localité (1827).

Plus loin encore l'histoire raconte les mariages avec les filles Perrad, Girod, Morel, tous forgerons et horlogers artisans établis sur la Bienne. En 1776, les deux fils Joseph Alexis et Claude Etienne (Maire de Morez en 1791-1792) étaient associés avec leur père Jean-Claude et firent fructifier leur commerce d'horlogerie le long de la route de Genève. Tous les marchands de comtoises moréziens vendaient aussi des horloges d'édifice ; les Jobez n'échappaient pas à la pratique et abandonnèrent comme eux la fabrication confiée à d'autres pour se consacrer à la commercialisation et l'installation de tous types d'horloges (monumentales et de parquet). Vers 1910 le catalogue de G.Jobez, Successeur (anciennes maisons A.Fontanez et Fontanez & Jobez) se présentait comme fabrique d'horlogerie en tous genres (horloges à carillons Westminster, œils-de-bœuf, réveils variés, tournebroches,...)

Les horloges Bailly-Comte

Citées dans le paragraphe sur les horloges d'édifices, les sociétés de Pierre Alexis Bailly-Comte dit le Cadet (1734-1807) et ses successeurs se diversifièrent aussi dans l'horloge comtoise à Morez et à Morbier.

Les Gindre : la petite société (environ 10 personnes vers 1900) fabriquait des encadrements pour pendules et horloges murales qui se terminaient à la partie inférieure par un motif ornemental en pointe. Son activité se déploya au n° 60 rue de la République.

Les Henri Vuillet, Successeurs avaient repris les activités de Léon Gaillard (ancienne maison Vuillet -Chambard) : pendules, cartels, régulateurs, horloges de parquet,...

Les horloges comtoises ODO

Les Odobez entamèrent leur parcours à Tancua au début du XVIII^e siècle et se firent connaître sous l'enseigne OPF (Odobez Père et Fils) grâce à leurs brevets sur les horloges comtoises vers 1880. Ils s'installèrent d'abord vers 1900 au n° 11 de la Grande rue de Morez. Leurs balanciers portaient l'estampille V.L.O (Victor Léon Odobez) ou L.O.Z. (Léon OdobeZ). En 1924, la société ODO fut créée, associant le fondateur Victor Léon et ses enfants Roger et André. D'abord au n° 12 de l'avenue de la Gare, les ateliers d'horlogerie s'activèrent dans la Cour Odobey dans la fabrication des régulateurs et les carillons. Les dirigeants édifièrent en 1936 un immeuble au n° 18 avenue Charles de Gaulle. Les enfants Daniel (fils de Roger), Guy et Michel (fils d'André) prirent la relève, multiplièrent les publicités (la mélodie ODO sur l'air de coucou valse, créé par Vincent Scotto, fut mille fois répétée sur les ondes).

Les capacités devenant trop petites, une deuxième unité fut édifée au n° 12 rue Voltaire en 1950. L'ancienne usine poursuivit ses activités en parallèle jusqu'en 1964, date de la vente des surfaces initiales à Marius Morel. L'agrandissement du site de l'Evalude autorisa un regroupement général. Une unité complémentaire fut créée à Montmorot pour y produire des mécanismes électroniques. Aux productions de carillons et régulateurs s'étaient ajoutés depuis 1954 : pendules et réveils à pile avec des mouvements à contact, à transistor, à diapason et à quartz. Des fabrications de moulinets de pêche et de pièces mécaniques de précision complétaient la gamme des produits. Plus tard, les phonographes ODO rejoignirent le catalogue.

A la fin des années 1960, ODO reprit la fabrication d'un mouvement comtois à cage fer, le public s'intéressant à nouveau aux horloges comtoises traditionnelles et à une nouvelle marque Jean le Comtois. Une nouvelle unité de production pour les ébénisteries fut créée à Domblans.

Au début des années 1970, le savoir-faire de la maison se partagea avec La Vedette de Saverne ; une Union Horlogère vit le jour (n°1 en France de l'horlogerie électrique à cette époque). Vers 1980, les effectifs cumulés des deux firmes approchèrent les 800 personnes dont 300 environ dans le Jura (le groupement fut dissout vers l'an 2000).

En 1970, prévoyant une baisse inéluctable des ventes d'horloges, ODO créa un département lunetterie en s'associant avec les Fils d'Aimé Lamy Fidela : le GIE Odo-Fidela Associés. ODO lança la marque Bugatti qu'elle avait acquise. L'usine de Montmorot, devenue une usine de lunetterie, fut transférée à Domblans à côté de l'usine d'ébénisterie. Mais des difficultés financières obligèrent ODO à vendre ses bâtiments moréziens de la rue Voltaire à la société Lux (plus tard Logo) et s'installa en location au n°6 avenue Charles de Gaulle. En 1984, les finances redressées, ODO acquit la société Romanet FFR de Morbier et regroupa en 1990 la totalité de ses ateliers dans ses bâtiments à Combe Froide. En 2001, l'entreprise fut cédée à un ancien dirigeant du groupe Comotec. Mais en 2005, la maison ODO de Philippe Bussod s'arrêta et fut cédée à Morbier Bois sous l'appellation Sarl ODO horlogerie. Les commerçants de la partie lunetterie furent repris par Les Fils d'Aimé Lamy et la marque Bugatti rejoignit après 2005 Augar International(Cf. n°8 rue de l'Industrie).

Les carillons de Gaston Romanet

Le cadre de cet ouvrage étant limité au secteur de Morez, l'histoire des Romanet FFR (née en 1871) de Morbier n'y sera pas développée. Disons que les familles Romanet de Morbier et de ses environs

immédiats n'ont pas attendu la révolution de 1789 pour suivre les traces des Mayet. Certains n'hésitèrent pas à quitter la campagne comme Pierre Joseph Romanet qui développa son affaire de marchand horloger vers 1837. Si d'autres préférèrent les hauteurs de la petite commune de Morbier d'autres ont créé ailleurs leurs sociétés de fabrication d'horloges.

L'une d'elles, Romanet et Cie, sise à Morez, participèrent aux perfectionnements des mécanismes en 1845 en déposant de nombreux brevets. Leurs descendants prirent position au n° 18 rue Louis Grand-Chavin. Ils étaient fabricants de carillons vendus sous la marque Jura, en concurrence avec les pendules F.F.R. de Morbier, distribuées sous le label Roma, et les horloges ODO. La société REG d'Elie et Robert Girod prit le relais avant de s'installer à Morbier. Les locaux furent repris par Paget Frères en 1990, entreprise spécialisée en machines et outillages pour la lunetterie (Cf. n° 90 rue de la République et n° 18 rue Louis Grand-Chavin).

Les horloges Girod

Les Girod ont été évoqués plusieurs fois dans les pages précédentes, en particulier les Girod historiques à la Tirerie, rue de l'Evalude, rue Pierre Morel, rue Gambetta, ruelle de la Gare, rue Louis Grand-Chavin. Cette grande dynastie se distingua dans :

-L'émaillerie (Cf. *Bio-express* Les Signaux Girod toujours en activité à Bellefontaine).

-L'horlogerie (à Morbier : Manufacture d'horlogerie Girod , Girod Frères dont le parcours sort de l'objet de cet ouvrage dédié aux sociétés moréziennes) et celle de Nicolas Auguste Girod(maire de Morez de 1843 à 1848), fabricant d'horloges comtoises dans la combe avant 1828.

Ce dernier, né en 1795 à Morbier, fabriquait ses pièces d'horlogerie en bas de Morez, sur la rive droite de la Bienne, où il possédait ses usines de transformation du fer (moulin et martinet). Il habitait une maison implantée sur la place Samaritaine, l'actuelle place Jules Girod. Elle était située en face de l'Ecole de l'ordre des Frères maristes (Cf. chapitre VIII sur les édifices publics et religieux). L'horloge de clocher estampillée Auguste Girod 1852 et qui dominait l'institution est exposée dans le hall de l'Hôtel de ville de Morez.

Auguste Girod transmet l'entreprise à ses enfants (Les fils d'Auguste Girod) qui se diversifia dans la scierie du bois dans la localité et à Chapelle-des-Bois. Jules Girod(maire de Morez de 1870 à1875 puis en 1884-1885) donna son nom à la place Samaritaine.

C-L 'Emaillerie

Au XVIII^e siècle, l'émaillerie devint une autre spécialité morézienne(11 émailleurs en 1791). Après une période de prospérité au début du XIX^e siècle, elle fut réinventée avec l'introduction par Albin Perrad de la technique des plaques émaillées avec photographie vers 1860 ; horlogerie et émaillerie déclinèrent ensemble dans la première moitié du XX^e siècle. Les émailleurs se reconvertirent dans la fabrication des plaques de rue et des " cœurs de Morez ", plaques mortuaires en émail en forme de cœur incluant souvent la photographie du défunt.

Au cours des pérégrinations dans la ville, l'émailleur Albin Perrad a été évoqué au n° 60 et n°137 rue de la République. Outre les **Forestier** (Cf. *Bio-express*), les **Ponard** et les **Renaud** émailleurs vers la fin du XIX^e siècle, citons encore d'autres artisans de ce métier d'art:

-**les Bourgeois** principalement dans l'horlogerie (Cf. Prost-frères dans la rue des Forges et Clément-Bourgeois place Jean Jaurès). On rencontrait aussi les lunetiers Bourgeois-Frères dans la rue Gambetta.

Ces derniers furent émailleurs dans la rue Pasteur et dans la rue de la République entre 1910 et 1936(Cf. n° 9 et 64).

-**les Navand** signalés au n° 80 rue de la République.

-**les Chavin**, dont beaucoup sont originaires des Rousses, font partie des premiers émailleurs du Haut-Jura, dont Pierre-Célestin et son frère Jean-Baptiste. La famille, leurs descendants et leurs moulins furent souvent évoqués, en particulier sur la place du Marché au n° 144 rue de la République et dans la rue de la Verrerie (fabrique de verres de Paul Chavin). Citons Aimé, le petit-fils de Pierre-Célestin, dépositaire de nombreux brevets sur les échappements, qui créa vers 1843 sa société Chavin Frères rebaptisée Chavin frère aîné, spécialisée dans les pendules (il fut aussi en 1854 l'un des principaux souscripteurs pour la mise en route de l'école communale d'horlogerie destinée à la fabrication de montres -Cf. LPO-).

-**les Girod** dont le parcours est retracé ci-dessus(Cf. *Bio-express* Les Signaux Girod rue Pasteur).

-**les Jacquemin**, dont les branches horlogère et lunetière signalées maintes fois dans les chapitres précédents (rue de la République, rue Wladimir Gagneur, avenue Charles de Gaulle-Cf. *Bio-express* -), furent aussi des pionniers dans l'émaillerie : initiée par Jacques Ambroise, développée par son fils Bruno et le petit-fils Lucien, l'entreprise de cadrans d'émail et autres accessoires Jacquemin père et fils s'implanta dans un nouvel immeuble au pied de la nouvelle église vers 1838.

La continuation de la société Lucien Jacquemin & frères par les descendants se confirma dans la fabrication de cadrans en émail sur fer et cuivre, timbres cloches, avant d'être :

-convertie dans la lunetterie par Lucien, président de la Chambre consultative des Arts et manufactures de Morez, qui participa aussi à la souscription de l'éphémère école d'horlogerie. (Cf. J.B. Jacquemin frères avenue Charles de Gaulle).

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

-maintenue dans l'horlogerie par Jules, dans la société Jules Jacquemin reprise et continuée vers 1920 par Lançon & Laroche (Cf. n° 141 rue de la République).

ANNEXES

LISTES des VOIES de MOREZ en gras nom actuel	pages
Abbaye (secteur de)	92
Affaitieux (pont de l') = (pont de Villedieu)	92
Affaitieux (rue de l') = (rue Gambetta)	92
Arce (chemin de l')	92
Arce (pont de l') = (pont Colin)	93
Arce (rue de l') = (rue Victor Poupin)	93
Armes (place d') = (place Jean Jaurès , place de la Halle, de l'Hôtel de ville)	93
Balances (rue des) = (rue de l' Evalude)	93
Benier (pont) = (pont du Casino)	93
Berard (rue Victor)	93
Bismuth (rue du Dr Victor)	94
Caseaux (rue Hyacinthe)	94
Casino(pont du) = (pont Benier)	94
Casino (ruelle du)	94
Chalettes (chemin des)	94
Charles de Gaulle (avenue) = (avenue de la gare)	95
Château (rue du) = (rue de la Crozate, rue Ernest Renan)	95
Châtelet (chemin du)	95
Citadelle (rue de la)	95
Cochet (pont) = (pont Martine)	96
Colin (pont) = (pont de l'Arce)	96
Collège (pont du) = (pont de l'horloge, pont de la paroisse, pont de la platière)	96

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Collège (rue du) = (rue Pasteur , rue des Ecoles)	96
Concorde (rue de la) = (quartier Mottet)	96
Considérant (Victor) = (rue des Sarrazins)	97
Cour Paul Odobey	97
Cour du Roi (rue de la) = (rue Voltaire)	97
Creuse (rue de la)	97
Crozate (rue de la) = (rue Ernest Renan , rue du château)	97
Curé (pont du) = (pont Notre-Dame)	97
Curé (rue du) = (rue Ernest Merlin , rue Notre-Dame)	97
Delaise (rue de la)	97
Die (rue de la)	98
Dolet (rue Etienne) = (rue de l'horloge)	98
Douanes (pont des) = (pont du Fort, pont neuf)	98
Ecoles (quai des) = (quai des promenades)	98
Ecoles (rue des) = (rue du collège, rue Pasteur)	98
Eglise (ruelle de l') = (sentier des queues)	98
Essarts (rue des)	98
Essarts (sentiers des)	99
Etang (ruelle de l') = (ruelle de la gare)	99
Evalude (pont de l') = (pont de Schönbrunn)	99
Evalude (rue de l')	99
Fenandre (rue)	100
Ferry (rue Jules) = (rue de la Samaritaine)	100
Fontaine (rue de la Fontaine) = (rue de Trélarce)	101
Forges (rue des)	101
Fort pont du) = (pont des Douanes , pont neuf)	102
Frasses (rue des)	102
Gagneur (rue Wladimir) = (rue des Jardins)	102
Gambetta (rue) = (rue de l'Affaitieux)	107
Garde (chemin de la) = (route de St Claude, route de la Mouille)	109

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Gare (avenue de la) = (avenue Charles de Gaulle)	109
Gare (ruelle de la)	109
Gaulle (avenue Charles) (avenue de la gare)	110
Girod (place Jules) = (place de la Samaritaine)	117
Grandchavin (rue Louis)	117
Grande Rêche (rue de la)	118
Hôpital (quai de l') = (quai Jobez)	119
Hôpital de Morez (rue de l')	119
Horloge (pont de l') = (pont du collège, pont de la Paroisse, pont de la Platière)	119 119
Horloge (rue de l') = rue Etienne Dolet)	119
Hugo (rue Victor) = (rue de la Platière)	119
Industrie (rue de l')	120
Jardins (quai des) = (quai Aimé Lamy)	124
Jardins (rue des) = (rue Wladimir Gagneur)	124
Jaurès (place) = (place d'Armes, place de la Halle, place de l'Hôtel de ville)	124 124
Jobez (quai) = (quai de l' hôpital)	125
Jura (chemin du)	126
Lamartine (pont)	126
Lamartine (rue) = (route de la Mouille)	127
Lamy (quai Aimé Lamy) = (quai des Jardins)	128
Lavoir (chemin du)	130
Libération (avenue de la)	130
Lissac (place Henri) = (place du marché)	130
Lissac (rue Georges) = (La Rocade)	131
Maison forestière (chemin de la)	131
Marché (pont du)	131
Martine (pont) = (pont Cochet)	132
Merlin (rue Ernest) = (rue du curé, rue Notre Dame)	132

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Morel (rue Pierre) = (rue des Moulins, rue des Teppes)	132
Morez-dessus (chemin du) = rue de la Tannerie)	134
Mouguettes (chemin des)	134
Mouille (route de la) = (chemin de la Garde)	134
Moulins (rue des) = (rue Pierre Morel , rue des Teppes)	134
Neuf (pont) = (pont des Douanes, pont du Fort)	134
Notaire (rue) = (rue Raspail)	134
Notre Dame (place) = (place du souvenir)	135
Notre Dame (rue) = (rue du curé , rue Merlin)	135
Odobey (cour Paul)	135
Paget (avenue Louis)	137
Paix (rue de la Paix)	137
Pasteur (rue Louis) = (rue du Collège, rue des Ecoles)	138
Pêcheurs (rue des)	145
Petit quai	145
Poste (rue de la) = (rue du Docteur Regad)	145
Poupin (pont)	146
Poupin (rue Victor) = (rue de l'Arce)	146
Pré Vif (chemin du)	146
Promenades (quai des) = (quai des écoles)	147
Promenade (rue de la)	147
Raspail (rue) = (rue Notaire)	148
Regad (rue du Docteur) = (rue de la Poste)	148
Renan (rue Ernest) = (rue de la Crozate, rue du château)	150
République (rue de la) = (Grand rue, route impériale)	62
Rocade (la) = (rue Georges Lissac)	150
Roche fendue (rue de la)	151
Roussel (avenue Romain)	151
Samaritaine (place de) = (place Jules Girod)	151
Samaritaine (rue de la) = (rue Jules Ferry)	151
Sarrazins (rue des) = (rue Victor Considérant)	151

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Septembre (allée du 3)	151
Sorbiers (impasse des)	151
Source (rue de la)	151
Souvenir (place du) = (place Notre Dame)	151
Tannerie (rue de la) = (chemin du Morez dessus)	151
Teppes (pont des)	152
Teppes (rue des) = (rue Pierre Morel , rue des Moulins)	152
Tilleuls (impasse des)	152
Tir (chemin du)	153
Traversière (rue)	153
Trélarce (rue de) = (rue de la Fontaine)	153
Verrerie (rue de la)	153
Viaduc (chemin du)	153
Villedieu (zone industrielle de) (zone artisanale de)	153
Voltaire (rue) = (rue de la Cour du Roi)	154
Zola (rue Emile) = (rue de l'Abbaye)	157
Zone artisanale de Villedieu = (zone industrielle de Villedieu)	160

BIO-EXPRESS de quelques sociétés

SOCIETE	pages
Abbaye	157
Albin Paget	158
Amadeux	89
Benier-Rolet	133
Bailly-Comte	165
Brasserie	105
Chavin émailleurs	177
Clément-Bourgeois	166
Comotec	108
Cottet	140
Cottet-Poux	123
Cretin-Billet	112
Cretin l'Ange	166
Darnaud	85
Emaillerie	176
Essel	85
Essilor	85
FGOL-Univop-Sofraf	92
Finasse	108
Forestier	144
Francis Paget	167
Girod horlogers	175
Gouverneur-Audigier	68
Guillaume	120

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

Jacquemin et Lux	111
Jeantet Léon	88
Jeunet	99
Jobez	171
Lamy Fidela	82
L'Amy	103
Lamy Frères	111
Lamy-Jeune	107
Lamy transports	147
Laronde	115
Lissac	85
Logo	154
Luquot Industries	67
MMLO	86
Morel France	114
Odobey-Cadet	162
Odobez	174
Paget Francis	167
Pelletier et Cok	137
Poux Jules	123
Prost frères et Francis Paget	167
Reydor	168
Romanet carillons	174
Signaux Girod	143
Silor	85
SOCE	85
Vandel Reverchon	169
Vuillet-Vega	116

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

MAIRES et ECHEVINS		
<i>Echevins</i>		
De	à	Noms
1776 (fin) 1777 1778 1779 1780 1781 1782 1783 1784 1785 1786 1787 1788 1789	1777 (début)	Jacques Humbert-Bron Alexandre Cochet Jean-Baptiste Chavin Joseph Prost-Magnin Marc Joseph Girod Joseph Malfroy Louis Reverchon Pierre Augustin Roche Alexandre Cochet Philippe Girod Pierre Denis Vandelle Eugène Benoît Clément Pierre Augustin Roche
1789 (fin)	1790 (début)	Denis François Reverchon Claude François Girod

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

MAIRES et ECHEVINS		
<i>Maires</i>		
De	à	Noms
1790 (1° fev)	1790 (29 mai)	Pierre Alexis Perrad
1790 (30 mai)	1791 (30 nov)	François Célestin Morel
1791 (1° déc)	1792 (14 déc)	Claude Etienne Jobez
1792 (15 déc)	1799 (23 juin)	Pierre Hyacinthe Caseaux
1799 (24 juin)	1800 (4 juin)	François Cochet
1800 (5 juin)	1800 (30 déc)	Pierre Alexis Perrad
1801 (22 mars)	1803 (12 août)	Célestin Clément Fils
1803 (13 août)	1803 (24 nov)	Claude Nicolas Reverchon
1803 (25 nov)	1808 (28 janv)	Pierre Claude Caseaux
1808 (29 janv)	1825 (28 janv)	Jean Emmanuel Jobez
1825 (25 fév)	1831 (4 janv)	Pierre Célestin Vandel aîné
1831 (5 janv)	1838 (9 sept)	Louis Ogier
1838 (10 sept)	1840 (31 juill)	pas de maire
1840 (1° août)	1843 (8 oct)	Louis Etienne Alphonse Jobez
1843 (9 oct)	1848 (15 mars)	Nicolas Auguste Girod
1848 (16 mars)	1851 (14 déc)	Claude Gabriel Regad
1851 (15 déc)	1852 (23 juill)	Louis Etienne Alphonse Jobez
1852 (24 juill)	1870 (23 sept)	Aimé Victor Séraphin Lamy
1870 (24 sept)	1875 (3 janv)	Jules Girod
1875 (4 janv)	1884 (17 mai)	Alphonse Lamy
1884 (18 mai)	1885 (12 sept)	Jules Girod
1885 (13 sept)	1886 (18 fév)	Adolphe Fournier
1886 (19 fév)	1892 (14 mai)	Auguste Lamy Adolphe Fournier
1892 (15 mai)	1896 (16 mai)	
1896 (17 mai)	1908 (16 mai)	François Crinquand
1908 (17 mai)	1931 (décès)	Henri Lissac
1931 (30 mai)	1953 (8 mai)	Louis Paget
1953 (9 mai)	1956 (30 janv)	Paul Dalmais
1956 (31janv)	1959 (23 mars)	Roger Passet
1959 (24 mars)	1971 (26 mars)	Gaston Prost-Dame

Saga des Artisans Commerçants Manufacturiers de Morez

1971 (27 mars)	1983 (mars)	Jean Louis Crestin-Billet
1983 (mars)	1989 (mars)	Roland Carminati
1989 (mars)	1995 (mars)	A. Cachot et Roger Gobet
1995 (mars)	2001 (mars)	Jean-Paul Salino
2001 (mars)	2008 (mars)	Jean-Paul Salino
2008 (mars)	2014 (mars)	Jean-Paul Salino
2014 (mars)	2020 (mars)	Laurent Petit
2020 (mars)	2026	Laurent Petit

Sources et Bibliographie

Ouvrages :

Morez, Vallée des Entrepreneurs de Bernard GABRIEL-ROBEZ 2009

Horloge Comtoise et ses horlogers de François Buffard (Président de l'Association Horlogerie Comtoise)

Morez, Ville industrielle du Jura de Laurent Poupard (Images du patrimoine de Franche-Comté)

Conférence donnée par Marie-Paule Renaud à la mairie de Morez le 29 octobre 2016 (La reprise économique dans le canton de Morez en 1948)

Je me souviens de Noël Georges Grenier 2017)

Enfant dans la tourmente de Michel Gaillard

Revues , Journaux et sites Internet des sociétés concernées

Le Progrès du Jura

La Voix du Jura

Annuaire-eTerritoire-Hauts-de-Bienne(plate-forme de promotion des territoires)

Annonces du BODACC, infogreffe.fr, société.com, verif.com,...)

Registre du Commerce et des Sociétés